



MÉMOIRE VIVE

des convois des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau

SOMMAIRE



p.3 Éditorial

p.4 Paroles de...

André Montagne nous a quittés

p.10 Événements

Bourse du travail, assemblée générale de Mémoire Vive

p.11 Un peu d'histoire

Déportation et politique des otages : 1942, année terrible
Mémoire Vive et le livre-mémorial des cheminots

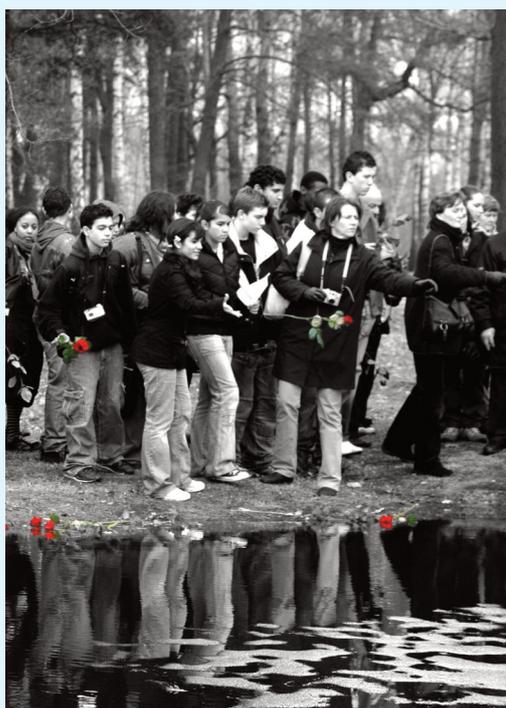
p.16 Pour mémoire

Stains
Cesson
Montreuil
Épinay-sur-Seine
Caen

p.24 Page culture

Une opérette à Ravensbrück,
mise en scène par Catherine Kamaroudis

Le mot de la trésorière



Souscription Tout d'abord un grand merci à ceux d'entre vous qui ont répondu à notre demande de souscription afin de subventionner le voyage de jeunes à Auschwitz-Birkenau du 30 juin au 3 juillet 2017. Nous avons reçu 2700 € ce qui va nous permettre de faire participer 4 jeunes à ce voyage.

Adhésions N'oubliez pas d'adhérer ou de renouveler votre adhésion. Nous sommes 157 adhérents à ce jour, vos adhésions et dons assurent le bon fonctionnement de notre association. Ce bulletin et les précédents vous informent de nos différentes interventions, participations...
Rejoignez nous, et merci encore à tous.

Josette MARTI

Collégiens et collégiennes
au camp de Birkenau, en 2006



Les dernières élections présidentielles ont vu Marine Le Pen au second tour. Ses résultats, en retrait des derniers sondages avec 34 %, ont provoqué un soulagement largement partagé par nombre de personnes des milieux politiques et médiatiques en France et en Europe. Ce soulagement, qui se veut général et consensuel, se produit périodiquement à chaque élection en Europe, en présence de la montée de l'extrême droite. Mais les 34% des votes exprimés en faveur de Marine Le Pen représentent près de 11 millions de citoyens, près du double des résultats de Jean-Marie Le Pen en 2002. Doit-on se résigner à voir la montée inexorable du vote en faveur de l'extrême droite ? Puis, tous les cinq ans, doit-on pousser un ouf de soulagement et dire « *entendre la colère de ceux qui se sont ainsi exprimés* », des « *perdants de la mondialisation* » ? Jusqu'à quel point de rupture ?

La campagne de Marine Le Pen a bien montré son idéologie basée sur la xénophobie et l'exclusion de l'autre, de l'étranger. Une approche essentialiste d'une identité ethnoculturelle. Ce fond idéologique d'exclusion de l'extrême droite suinte sous les discours du FN sur la République et la laïcité. Une duplicité, une instrumentalisation et un détournement des valeurs de la République. De même, nous retrouvons cette duplicité en économie, dans la tradition du corporatisme et de l'alliance inter-classes : alliance entre libéralisme et social sur la base d'une exclusion ethnoculturelle.

L'idéologie du FN se veut ni de gauche, ni de droite, dans le droit fil de l'extrême droite de l'entre-deux-guerres. Elle oppose les « *patriotes* » aux « *mondialistes* », renvoyant au vieux thème de la dénonciation du « *cosmopolitisme* ».

Hélas, cette idéologie trouve un étrange écho en symétrie : une politique qui serait « *de droite et de gauche* », un nouveau « *progressisme* » ouvert à la « *mondialisation* », en opposition au tenant de la « *fermeture* », du « *repli* » et de « *l'archaïsme* ». Nous serions donc condamnés à ce choix binaire, à l'exclusion de toutes autres alternatives, de la compréhension de la complexité de l'histoire. Le terme même de « *mondialisation* » en français, est lui-même basé sur une confusion entretenue. Il est la traduction de la notion anglaise de « *globalisation* », qui qualifie la politique économique néolibérale de dérégulation de tous les marchés, qui doit s'étendre à tous les secteurs, à tous les continents, jusqu'à la vie privée des hommes et des femmes, réduits à la fonction de simple agent économique.

La mondialisation, quant à elle, est un processus millénaire, remontant à la plus haute antiquité, d'échanges des biens, des hommes, des techniques, des sciences, des idées et des cultures. Processus multimillénaire qui irrigue les différentes aires civilisationnelles, tout au long de l'histoire.

Ce choix binaire entre « *ouverture* » et « *fermeture* » masque en fait la question sociale qui reste pourtant centrale, la question du creusement des inégalités et de leurs causes.

Ce choix traduit un abandon de fait des classes populaires et d'une large couche des classes moyennes, condamnées à la précarité, l'abandon de larges territoires. Au niveau européen, il se traduit par le creusement des inégalités entre les nations et la divergence des économies européennes.

Pourtant, à la fin de la seconde guerre mondiale, les différents mouvements de la Résistance, les partis politiques et les syndicats qui en sont issus, trouvèrent un large consensus sur la question sociale pour prévenir la montée des idéologies d'extrême droite, ouvrant sur l'abîme. Le développement d'une politique sociale inclusive était jugé comme le meilleur facteur pour lutter contre la résurgence des idéologies d'extrême droite, du fascisme, de l'antisémitisme et du racisme. Ils adoptèrent le programme du Conseil National de la Résistance et son volet portant sur les conquêtes sociales. Ils refondirent la République indissociablement : indivisible, laïque, démocratique et sociale.

En mars 2004, pour le 60^e anniversaire du programme du CNR de 1944, un collectif de personnalités de la Résistance lança un appel aux jeunes générations : « *Au moment où nous voyons remis en cause le socle des conquêtes sociales de la Libération, nous, vétérans des mouvements de Résistance et des forces combattantes de la France Libre, appelons les jeunes générations à faire vivre et retransmettre l'héritage de la Résistance et ses idéaux toujours actuels de démocratie économique, sociale et culturelle* ».

Ils ajoutèrent : « *Nous appelons ... les mouvements, partis, associations, institutions et syndicats héritiers de la Résistance à dépasser les enjeux sectoriels, et à se consacrer en priorité aux causes politiques des injustices et des conflits sociaux, et non plus seulement à leurs conséquences, à définir ensemble un nouveau « Programme de Résistance » pour notre siècle, sachant que le fascisme se nourrit toujours du racisme, de l'intolérance et de la guerre, qui eux-mêmes se nourrissent des injustices sociales.* »

Plus de dix ans après, l'appel des résistants aux jeunes générations, reste, plus que jamais, d'une grande actualité. La démocratie économique, sociale et culturelle est une priorité pour le développement des sociétés, des nations, ainsi que la coopération entre les nations. Pour la défense des valeurs de Liberté et d'Égalité.

De plus, sous couvert de politique pragmatique non partisane, se déploient dans la fonction publique, les critères de gestion mis en œuvre dans le privé. Aujourd'hui, ces principes de gestion gagnent également le domaine de la politique, la « *bonne gouvernance* » se substituant à la politique. C'est la négation même du Politique et de la Démocratie.

La « *mondialisation* », la « *bonne gouvernance* », la « *rationalité économique* » devraient s'imposer aux politiques, aux institutions, aux citoyens, les déposant de tout pouvoir et maîtrise de l'avenir.

Cette dépossession, le creusement des inégalités, le développement de la précarité, les frustrations qui en résultent, sont les ferments des colères sur lesquelles fructifient les idéologies de l'extrême droite.

Les idéaux de la Résistance de démocratie économique, sociale et culturelle sont plus que jamais d'actualité pour notre avenir commun, solidaire et ouvert.

Yves Jégouzo



André Montagne nous a quittés



André Montagne

André Montagne est décédé le 12 mai 2017. Nous avons souhaité lui rendre hommage en reprenant de larges extraits des interventions de Claudine Cardon-Hamet et de Yves Jégouzo lors de ses obsèques, complétés par des témoignages plus personnels qui mettent en lumière son rôle dans la transmission de la Mémoire et sa personnalité (1)

(...) J'ai rencontré André Montagne pour la première fois, en juin 1986 lorsqu'il est venu me solliciter pour mener à leur terme les recherches sur l'histoire de son convoi, commencées en 1970 par Roger Arnould, ancien déporté de Buchenwald et docu-

mentaliste à la FNDIRP. Tirant parti des premières découvertes de Roger Arnould, André avait rédigé un long et remarquable article sur cette déportation singulière et largement ignorée. Le quotidien « Le Monde » publia cet article le 20 juin 1975. Quand les forces de Roger Arnould diminuèrent, André dû se résoudre, avec l'aide de Marie-Elisa Cohen, déportée à Auschwitz le 24 janvier 1943 au titre de la Résistance, à se mettre en quête d'un historien - ou d'une historienne - capable de faire aboutir le projet initial de Roger d'Arnould : écrire un livre de niveau universitaire sur le convoi des « 45000 ». (...)

André était issu d'une famille ouvrière de Caen. Il avait été fortement marqué par la personnalité de son père (...) En 1939, à l'issue de ses études secondaires, André avait travaillé d'abord comme postier-auxiliaire, à Caen-gare jusqu'au 10 juillet 1940, puis comme électricien avec son père. (...) Membre des Jeunesses communistes, André avait continué d'y

militer clandestinement après l'interdiction des organisations communistes le 26 septembre 1939. C'est à ce titre qu'il est arrêté le 28 janvier 1941, par la police française. Inculpé, avec 7 de ses camarades, pour « reconstitution de ligue dissoute, propagation des mots d'ordre de la IIIe Internationale, détention de tracts et collage de papillons », il est condamné à 8 mois de prison puis libéré le 31 juillet 1941. Connu désormais par la police française comme un « communiste actif depuis l'Armistice », il entre dans les critères de l'occupant pour la désignation des otages destinés à être fusillés ou déportés, en représailles des attentats et des sabotages organisés par de petits groupes de résistants communistes à

partir de l'été 1941. Les 16 et 30 avril 1942, le train de permissionnaires allemands de la ligne Maastricht - Cherbourg déraile (2). (...) Des dizaines d'arrestations de communistes et de juifs ont lieu dans le département du Calvados au cours des premiers jours de

J'ai souvent interrogé André sur les raisons de sa survie

mai. Des otages sont fusillés. 80 autres otages (communistes, juifs, opposants au nazisme) doivent à leur tour être exécutés. André Montagne fait partie de ceux-là. Mais peu de temps avant leur départ pour le camp de Compiègne le 5 mai, un officier allemand leur apprend qu'ils ne seront pas fusillés, mais déportés. (...)

J'ai souvent interrogé André sur les raisons de sa survie. Ses réponses ont été multiples. Il m'a dit : la chance, le hasard. Il m'a dit qu'au moment de l'interrogatoire d'identité, à Birkenau, il s'était déclaré électricien car il avait acquis auprès de son père, des notions suffisantes pour réussir le test de validité (une épissure) qu'on lui fit subir. Ce qui lui valut d'entrer dans un *Kommando* du camp principal au lieu d'être affecté au camp secondaire de Birkenau au régime encore plus meurtrier. Il m'a dit aussi qu'à son âge, il pensait qu'il ne pourrait pas mourir. Qu'à 20 ans on se croit immortel. Il avait cette envie de vivre qui favorise l'initiative et décuple les forces. Il m'a aussi beaucoup parlé de solidarité. (...)

Claudine Cardon-Hamet





Pauline Montagne

Il m'a dit qu'il avait été en contact, dès octobre 1942, avec des membres du Comité international, un réseau de solidarité et de résistance, récemment créé par quelques détenus communistes autrichiens et allemands des Sudètes, autour d'Hermann Langbein, Ernst Burguer... Ces hommes très aguerris dont, certains avaient fait la guerre d'Espagne dans les Brigades internationales et avaient été internés à Dachau, voulaient sauver le maximum de vies possibles en organisant la solidarité entre détenus sur la base de leur nationalité. (...) Grâce à son ami Robert Lambotte, André avait reçu des rations supplémentaires de nourriture volée aux SS pour qu'avant tout, il reprenne quelques forces. Ce qui ne l'a pas empêché de tomber

malade à plusieurs reprises : d'une double-pneumonie, du typhus ..., mais il avait été chaque fois sauvé au « Revier », l'infirmerie, par un des dirigeants du «Comité international» grâce à des médicaments volés à l'infirmerie SS. De plus, André était caché avec quelques autres détenus dans la cave du bâtiment, qui servait de morgue, pour échapper au « verdict » des médecins SS qui venaient dans les Blocks d'infirmerie, pour y « sélectionner » les détenus les plus faibles et les destiner aux chambres à gaz.

Une fois rétabli, (...) il a été désigné comme infirmier au Block 20 de l'infirmerie. Entre mars et septembre 1943, André avait pour mission de prendre soin des malades, en particulier de ceux qui comprenaient le français, et de tenter de les soustraire aux «sélections» meurtrières. (...)

Dans les années d'après-guerre, André vint habiter à Paris où il retrouva Pierre Bêteille qu'il avait connu au camp de Compiègne entre mai et juillet 1942. Il en devint le secrétaire. Pierre Bêteille (financier touche-à-tout, acteur, imprésario d'Orson Welles et de Georges Moustaki, directeur du théâtre Edouard VII de 1944 à 1951, président du PUC), avait aussi investi dans l'aménagement de la station de sports d'hiver de Châtel (Val d'Abondance). Cette fonction (...) ouvre à André Montagne de nouveaux horizons tant dans le domaine intellectuel que professionnel. Pour parfaire sa formation, il suit des cours du soir.

Dans les années 1960, il entre aux éditions Hachette où il a la charge des « Guides bleus » puis de « Hachette littérature ». C'est là qu'il rencontre son grand amour, Pauline Allez qu'il épouse. Il termine sa carrière comme contrôleur de gestion. Pendant sa retraite, André Montagne multiplie ses activités au service de la Mémoire de la déportation à Auschwitz et de l'histoire de son convoi. (...) Il fut à l'initiative avec David Badache, déporté avec lui comme otage juif, de l'installation à Caen, en 1982 d'une plaque rendant hommage aux otages caennais et calvadosiens arrêtés en mai 1942. (...)

André Montagne est de ceux que l'on ne peut oublier

André Montagne fut Secrétaire général adjoint de l'Amicale d'Auschwitz durant les années 80. Et également vice-président du Comité International d'Auschwitz entre 1984 et 1993. Le 7 janvier 2004, il fut décoré chevalier de la Légion d'honneur par Gisèle Guillemot, caennaise déportée-résistante.

André Montagne n'est plus. Il était quelqu'un de bien. Sa grande modestie cachait un homme d'une grande valeur humaine, faite de courage et de loyauté, d'intérêt et de gentillesse pour les autres, alliée à une vive intelligence et une vaste culture. Durant les longues et douloureuses années qui me furent nécessaires pour écrire l'histoire du convoi des « 45000 », il m'a apporté une aide sans limite et une confiance sans failles. Il était devenu un ami très proche, presque un frère malgré notre différence de génération.

André Montagne est de ceux que l'on ne peut oublier.

Claudine Cardon-Hamet

(1) La biographie d'André Montagne peut-être consultée sur le site internet de Mémoire Vive : <http://www.memoirevive.org/andre-montagne-45912/>, sur le blog « Déportés Politiques à Auschwitz, le convoi du 6 juillet 1942 » et sur celui du « Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah-Amicale d'Auschwitz ».

(2) Pour plus d'information sur les attentats d'Airan, voir l'intervention de Claude Doktor, page 18

**(...) André Montagne
est un des survivants du convoi
du 6 juillet 1942,
à l'initiative de la création
de notre association Mémoire Vive
des convois des 45000 et des 31000
d'Auschwitz-Birkenau. (...)**

Il fait partie des 119 survivants du convoi, des 8 rescapés du Calvados sur 80. (...) Les survivants des convois du 6 juillet 1942 et du 24 janvier 1943, se retrouvent dans les régions. Ils participent très activement à la création de l'Amicale d'Auschwitz, de la FNDIRP. André Montagne prend plus que sa part, avec Marie-Elisa Nordmann-Cohen, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Germaine Pican, Roger Abada, Lucien Ducastel, Robert Gaillard. (...)



André Montagne
et Marcel Paul (1),
le 27 juin 1982
à Compiègne

Ces militants de la Mémoire ont voulu rassembler les survivants et les familles des deux convois. Une première réunion commune aux deux convois est organisée dès 1960 au Petit Quevilly près de Rouen, puis en 1965, une seconde à Rouen, de larges rassemblements avec un retentissement dans la presse. Ces rassemblements demandent tout un travail de recherche des survivants et des familles. Les années 60 voient également la parution du livre de Charlotte Delbo : le convoi du 24 janvier, avec l'aide de Marie-Elisa et des survivantes. (...)

Sur ces premiers acquis dans les années 80, il apparaît évident que les spécificités des deux convois de représailles déportés à Auschwitz-Birkenau, en particulier la spécificité du convoi des 45000, exigeaient des travaux historiques, une transmission appropriée de leur mémoire entre répression et persécution et un enseignement aux générations à venir. La méconnaissance de l'histoire de ces deux convois au sein même du monde de la Déportation, l'exigeait.

En 1980 pour la troisième réunion générale tenue au Havre, André Montagne invite Roger Arnould, déporté à Buchenwald, documentaliste à la FNDIRP, qui a entrepris les premières recherches sur les particularités du convoi des 45000. Les survivants et les familles sont sollicités pour aider les recherches de Roger. (...)

Le travail de fond entrepris par Roger Arnould a été déterminant et devait être impérativement poursuivi. Ce qui nécessitait un travail alliant témoignages et œuvre d'historien. La thèse de doctorat puis la publication du livre de Claudine Cardon-Hamet

furent à la fois un aboutissement essentiel et un point de départ pour de nouvelles études.

Au milieu des années 90, le recueil des témoignages des rescapés devint une ardente nécessité, avec l'angoisse du temps qui passe, afin de mieux appréhender le contexte historique, le sens et les valeurs qui ont fondé l'engagement des hommes et des femmes de ces deux convois. Appréhender l'articulation entre l'histoire individuelle et l'histoire collective, l'articulation entre l'histoire globale et l'histoire spécifique de ces convois. Prolonger leurs témoignages pour porter leurs messages vers le présent et l'avenir.

Il fallait passer d'une organisation informelle à la création d'une association pouvant porter ces objectifs, regroupant les rescapés, les familles

et les amis ; ouverte au monde de la Mémoire de la Résistance et de la Déportation, ouverte au monde à venir. André Montagne a été aux avant-postes de ce combat, apportant son concours et son soutien aux travaux de Roger Arnould et de Claudine Cardon-Hamet, aux initiatives du collectif, à la création de notre association Mémoire Vive et à son développement. Il a été une figure marquante de cette aventure intellectuelle et humaine.

Yves Jégouzo
Co-Président de Mémoire Vive

(1) Marcel Paul, résistant, déporté dans le convoi dit des "tatoués", est le fondateur avec Henri Manhès de la FNDIRP. Il a été ministre de la production industrielle de novembre 1945 à mai 1947.



André Montagne
et Cécile (Christiane Borras 31650)
à Auschwitz-Birkenau en 1992

Une lettre d'André Montagne... Enfin une réponse positive...

J'avais fait tant de lettres manuscrites ces années-là, aux associations françaises, au Musée d'Auschwitz, au Struthof où j'avais lu que des prisonniers d'Auschwitz avaient été transférés pour des expériences médicales, à Arolsen, tant de lettres... Pas de traces de ce père dont je savais seulement qu'il avait été arrêté le 5 février 1942 à Homécourt et mort à Auschwitz en 1943. Je me sentais enfin la force de rechercher son parcours. Dans ces années 1980, les archives départementales de Nancy n'étaient pas favorables à ce genre de recherches. La vieille prison Charles III, où ma mère avait revu mon père, me disait ne pas avoir d'archives...

André Montagne, lui, me proposait de me rencontrer, de me faire connaître le convoi du 6 juillet 1942 dont mon père avait fait partie ! Je n'oublierai pas cette première rencontre en 1988 dans un bureau de la FNDIRP, rue Leroux. J'étais émue, intimidée et lui si accueillant, un visage très calme au regard clair plein de douceur et de bienveillance. Par André, je prenais connaissance de la particularité du convoi des 45000. Mon émotion fut grande quand il pu me donner le matricule de mon père Amadeo Cavalli 46227. 227 était le numéro de notre logement des cités ouvrières des mineurs de fer de Homécourt en Lorraine où il a été arrêté, où nous sommes nés, nous ses cinq enfants.

En cette année 1988, un premier petit-fils nous est né. Il s'appelle Olivier Amadeo.

Par André, j'ai ensuite connu « la bande des quatre » : Fernand, Lucien, Jojo, toi André. Il y eu ensuite mon premier voyage à Auschwitz en 1992 pour le cinquante-enaire du départ du convoi. Quel bonheur de découvrir tant de chaleur, d'amitié, de solidarité avec les femmes 31000, cette chaleur qui unissait les deux convois ! Et puis toutes les réunions qui ont suivi avec les 45000 et 31000, si riches d'échanges, avec Germaine Pican, Madeleine Odru, Cécile Borras, Hélène Allaire, Betty Jégouzo, toutes ces femmes exceptionnelles dont je tenais à retenir leurs souvenirs, leur message surtout. Même leurs yeux nous parlaient.

Nous avons créé ensemble l'association Mémoire Vive, elle est pour moi un pilier dans ma vie. C'était si important pour le groupe des survivants hommes et femmes et pour nous les enfants.

Un grand merci André d'être arrivé sur ma route, merci pour ton exemple de vie de Résistant, merci pour tout ce que tu as donné pour que votre histoire ne soit pas oubliée. Merci de m'avoir fait connaître tous ces chers amis de Mémoire Vive qui ont un lien direct avec la déportation et tous ceux qui n'en ont pas et sont actifs dans l'association.

Merci André.

Danièle Cavalli
Fille de Matéo Cavalli 46227

**André Montagne,
matricule 45912 du convoi
des 45000 d'Auschwitz-Birkenau.**



François Le Gros, Fernand Devaux, André Montagne
Lucien Ducastel et Roger Hommet,
à Caen

Dans mon souvenir André Montagne n'était pas un matricule, cette assignation déshumanisante produite par la barbarie nazie, mais un regard vif et aigu sur le monde. Son histoire, celle d'un jeune résistant communiste, fils d'un dirigeant syndical de la Société métallurgique de Normandie (SMN) est retracée dans le livre « De Caen à Auschwitz », paru en 2001 aux éditions Cahiers du temps. Cet ouvrage de mémoire remarquable est le travail collectif de mon père l'historien François Le Gros, avec les élèves de son collège Paul Verlaine d'Évrecy, ceux du lycée Malherbe de Caen, et de Mémoire Vive (fondée par André avec Georges Dudal, Lucien Ducastel et Fernand Devaux).

Je me souviens de l'enthousiasme de mon père, qui avait la transmission chevillée au corps, ce jour où il m'a dit: «Je vais te présenter André Montagne. C'est quelqu'un de passionnant !». Nous rencontrâmes donc ce monsieur élégant, extrêmement érudit, chez Alcide, une bonne table de Caen. Comme ses camarades de Mémoire Vive, André était très curieux de la jeunesse et de sa capacité à s'engager, lui qui avait fait partie des jeunesses communistes clandestines. Son regard pétillant d'intelligence semblait scruter mon esprit quand il me demandait mon avis sur la politique. C'était la France de Jacques Chirac et déjà Le Pen (le père) faisait une percée qui l'avait conduit au second tour des présidentielles, ce fatidique 21 avril 2002. Cette jeunesse qui battait le pavé dans la rue pour dire non au fascisme ne pouvait que plaire à André. Pour lui, qui a été arrêté, pour la première fois, le 28 janvier 1941 par la police de Caen aux ordres de Vichy, avant d'être déporté, le fascisme était tout sauf un danger abstrait.

Par la suite, j'ai revu André à son domicile parisien, rue Leroux, avec Pauline, son épouse exemplaire. L'homme nous a quittés ce 12 mai mais son combat pour un monde plus juste demeure.

Julien Le Gros

Fille de Lucien Ducastel,

j'ai eu la chance de participer à quasiment tous les déjeuners ou rencontres conviviales qui réunissaient très régulièrement mon père, Roger Abada, Robert Gaillard, Fernand

Devaux, Georges Dudal, René Demerseman et André Montagne. J'ai aussi participé avec des 31000 et 45000, à plusieurs voyages sur le site d'Auschwitz. Une année ils étaient 13. J'ai été à chaque fois bouleversée par ce que j'apprenais sur ce qu'ils avaient vécu mais aussi par cette extraordinaire force qui se dégageait de la profondeur de leurs liens, de leur engagement par rapport à la Mémoire de leurs camarades, mais aussi de leur vigilance sur les signes de résurgence de l'antisémitisme et du racisme. Une fois, chez Fernand Devaux, André était arrivé en portant sur sa veste l'insigne de SOS racisme « Touche pas à mon pote » montrant ainsi son engagement conjugué au présent.

André, toujours attentif et préoccupé par ceux qu'il aimait voulait toujours savoir, connaître ce qu'il leur arrivait, enchaînant questions sur questions pour comprendre jusqu'au bout. C'est avec un émerveillement juvénile et un enthousiasme qui en disait long sur l'amour qu'il leur portait qu'il mettait en valeur les qualités de chacun, les qualités qui le touchaient chez les autres.

Ces rencontres étaient joyeuses, très animées et André n'était pas le dernier à participer pleinement à cette joie. J'ai le souvenir, lors d'un déjeuner chez moi, d'un fou rire jusqu'aux larmes d'André en découvrant des textes de chansons de Bobby Lapointe...

Je me souviens aussi de discussions très animées avec lui sur mon grand intérêt pour la musique contemporaine qui n'était pas toujours de son goût.

D'André, j'ai reçu des leçons de vie et d'humanité dont peu de personnes peuvent bénéficier, je crois. Merci à toi.

Claudine Ducastel

*André Montagne
a été l'une des personnes
les plus importantes dans ma vie.*

Nous nous sommes rencontrés dans une réunion annuelle des anciens d'Auschwitz à l'Hôtel de Ville de Paris. C'était un dimanche après-midi. J'accompagnais Fanny Dutet, elle-même ancienne d'Auschwitz et de Ravensbrück. J'étais venue à Paris pour neuf mois pour faire des recherches pour ma thèse. J'y suis restée quatre ans et demi. Fanny était mon ange gardien. Quand elle a su que ses jours étaient comptés, elle m'a « confiée » à André et Pauline. À l'époque j'ignorais que j'avais changé de main, que les Montagne avaient été désignés comme mes nouveaux anges gardiens. Ils ont bien joué leur rôle.

Ont suivi deux pèlerinages au camp avec André, la première fois avec l'Amicale d'Auschwitz, la seconde en compagnie des 45000 et 31000.

Des dîners nombreux.

Des films et des fêtes.

Des excursions.

Des occasions partagées avec la bande des quatre (Fernand Devaux, Lucien Ducastel, Georges Dudal, Robert Gaillard) et leurs familles.

Nos deux anniversaires (les 17 et 18 septembre) d'affilée.

La visite des Montagne dans le Vermont lors de mon retour aux États-Unis.

Mais aussi des commémorations solennelles de moments forts concernant la guerre et la Résistance.

André était un guide, un soutien, le plus cher et le plus généreux des amis. Il aimait dire « Je revendique le droit d'être en contradiction avec moi-même. » Cela en disait long sur son caractère, ses qualités, ses paradoxes.

Ce que je retiens d'André, c'est sa grandeur, ses yeux bleus, sa carrure. Quelquefois il explosait en de grands rires comme l'enfant qu'il était toujours. Déporté à 20 ans, il avait gardé l'allure de ce jeune-là avec sa curiosité, ses questionnements, sa haine des concombres. C'était un grand faux naïf qui prenait du plaisir à jouer la comédie, qui faisait semblant de faire semblant pour me provoquer. Ce qui marchait à souhait.

Je l'adorais.

Paula Schwartz

*Paula Schwartz est chercheuse,
spécialiste de l'histoire des femmes
dans la Résistance.*

*Elle est également professeur d'études françaises
à Middlebury collège (Vermont-USA)
où elle donne des cours pluridisciplinaires
sur la France du XX^e siècle*



Georges Dudal, René Demerseman Lucien Ducastel, Fernand Devaux et André Montagne

Bourse du travail, Assemblée générale de Mémoire Vive

Le 18 février 2017, s'est tenue à la Bourse du Travail, à Paris, l'assemblée générale de Mémoire Vive. Une occasion de revenir sur les faits marquants de 2016, de débattre autour de la motion et de tracer notre plan d'action pour 2017. En introduction Emmanuelle Allaire a souligné la teneur symbolique pour les deux convois du lieu qui nous accueillait. Elle a notamment déclaré : « Les convois dont nous nous efforçons de transmettre la Mémoire étaient majoritairement constitués de militants politiques et syndicalistes. Nous avons notre place dans ce temple syndical, notre famille, nos ami(e)s, nos camarades se sont battus, certains jusqu'à la mort, pour défendre la Liberté. Ils se sont battus parce que syndicalistes, parce que militants. Le lien entre les convois des 45000 et des 31000 est pour une grande partie, indissociable du mouvement syndical ! »

Le rapport d'activité 2016, outre les activités récurrentes de l'association au niveau local (Montreuil, Romainville, les Lilas, Nanterre, Épinay...) ou en direction des scolaires (Chaumont, Nanterre...) dont nos bulletins rendent compte régulièrement, a mis en évidence des actions inédites, de nouveaux partenariats ou de nouvelles formes de communication. (1)

On peut citer notamment la présentation de l'exposition de Mémoire Vive du 30 août au 7 novembre 2016, dans le hall de la Bibliothèque de l'École Polytechnique avec la tenue d'une conférence-débat devant 120 personnes : représentants de l'armée, de l'administration, des enseignants et des élèves. Les interventions de Fernand Devaux, Jean-Marie Dusselier et Pierre Labate ont été très appréciées. Au niveau local, le maintien de l'hommage aux victimes de la répression des attentats d'Airan à Caen sous la seule présidence de Mémoire Vive, la présentation de notre exposition pour la première fois à Fresnes et l'organisation d'un débat ou encore l'intervention de Pierre Labate aux archives du Val-de-Marne qui entreprennent avec l'AFMD un travail sur la prison de Fresnes. En matière de communication, l'année 2016 a vu l'évolution de notre « Bulletin », la naissance d'une Newsletter et d'une page Facebook, la publication d'un « Dossier » sur Danielle Casanova en partenariat avec le musée d'Histoire Vivante de Montreuil.

Cette activité qui traduit un dynamisme souvent salué par nos partenaires, est rendue possible grâce à un nombre d'adhérents conséquent (260 en 2016), et des réunions mensuelles de notre bureau avec la présence assidue d'une vingtaine de membres. Par ailleurs, les finances saines de l'association, si elles doivent continuer à être gérées avec une vigilance dont notre trésorière, Josette Marti, est la garante, permettent à l'association de pouvoir poursuivre son activité.

Un moment important de l'assemblée générale est celui de la motion. Le conseil d'administration avait décidé de la consacrer à la tragédie des migrants. « La tragédie des migrants, ses causes et ses conséquences, nous interpellent aujourd'hui (...). Il y a ceux qui fuient la misère, la sécheresse, l'absence d'espoir, des régions du monde laissées pour compte car elles n'intéressent les multinationales que

pour leurs mines ou leurs productions agricoles, éventuellement aux dépens de la nourriture de la population locale. Il y a ceux qui fuient la barbarie des guerres, conflits souvent ancestraux mais sur les braises desquels viennent souffler les interventions très intéressées de puissances étrangères, comme les États-Unis qui envahirent l'Irak sous un faux prétexte mais pour de vrais intérêts pétroliers, laissant un champ de ruine et une guerre civile qui a fait des centaines de milliers de morts. Ou comme la Russie qui cherche à se réintroduire dans le jeu diplomatique mondial en appuyant militairement un régime syrien criminel et dissolu. Et ceux qui fuient l'État Islamique, enfant monstrueux de l'intervention américaine, et son cortège de crimes et d'exactions, qu'il exporte dans nos pays à travers les attentats aveugles de Paris, Bruxelles, et Berlin. Et ceux qui étouffent dans leur pays surpeuplé et colonisé de Palestine, où l'état d'Israël leur refuse le droit d'exister. Et au nom de la *realpolitik* notre pays ferme les yeux, sinon contribue à armer l'Arabie Saoudite embourbée dans le tragique conflit du Yémen. (...)

L'assemblée générale de Mémoire Vive n'a pas pour vocation de proposer des solutions à ces problèmes. Elle peut simplement rappeler ce que dit la mémoire. Et les leçons de celle-ci sont toujours actuelles. Lorsque cessent les solidarités et que l'on cède aux égoïsmes dits nationaux, lorsque des partis sans scrupules exacerbent la haine contre l'étranger, contre « celui qui n'est pas pareil », lorsque les médias dominants contribuent insidieusement au climat xénophobe, la guerre et la déchéance menacent. Rappelons-nous les républicains espagnols pénétrant en France, vaincus par une armée félonne soutenue par les nazis, et que l'on enferma dans des camps. Rappelons-nous aussi que nos pays démocratiques faillirent alors à accueillir les juifs allemands persécutés, et que ceux qui avaient fui chez nous furent les premiers à être remis ensuite par Vichy aux nazis et à leur terrible destin, avant de livrer nos nationaux et leurs enfants. Et que tous ces renoncements permirent à la barbarie de préparer la guerre la plus désastreuse et meurtrière de tous les temps, dont Auschwitz ne fut qu'une suite naturelle.

Mais nombreux furent aussi ces étrangers qui se battirent pour la libération de notre pays et qui y perdirent souvent la vie, et qui furent l'honneur de la France, de Manouchian aux républicains espagnols et aux armées d'Afrique. (...) »

Enfin, l'assemblée générale s'est dotée d'un plan d'action dont les priorités seront la contribution à l'association de soutien à la création d'un espace mémoriel au Fort de Romainville, la construction d'un partenariat avec le musée de la Résistance nationale, la poursuite du travail de recherche et de publication et le lancement d'une évaluation de ses supports de communication.

Les conditions techniques n'ont pas permis de visionner dans de bonnes conditions le film réalisé par Gilbert Lazaroo et Danick Florentin intitulé « Résistance 45000 ». Mais il sera bientôt disponible !



(1) La présentation du rapport d'activité et la motion de l'assemblée générale peuvent être consultées sur le site internet de Mémoire Vive : www.memoirevive.org

Déportation et politique des otages : 1942, année terrible

L'année 1942 fut une année terrible de répression et de persécution en France et en Europe. On s'aperçoit que les hommes et les femmes ne sont pas déportés de la même façon selon les périodes et selon les régions, à l'Est et à l'Ouest. En premier lieu la répression allemande dans les territoires occupés est étroitement tributaire des changements opérés sur le front. Au début de l'année 1942, l'Allemagne entre dans la guerre totale, les troupes allemandes ayant échoué devant Moscou en décembre 1941. La guerre se transforme en guerre d'usure qui mobilise toutes les énergies et les ressources de l'Allemagne. Les nazis mettent en coupe réglée l'ensemble des territoires occupés. Le mois de novembre 1942 clôt cette période, en raison du débarquement anglo-américain en Afrique de Nord et de l'ouverture d'un second front. À la fin de 1942, commence la bataille de Stalingrad, le tournant de la guerre.

Dès leur arrivée en France, les Allemands répriment très rapidement et très sévèrement la moindre opposition, le moindre refus de soumission à l'ordre de l'occupant, avant le tournant de la fin 1942, les Allemands privilégient les exécutions, notamment les résistants sont fusillés au Mont Valérien dès 1941, l'internement en France et les déportations par de tous petits convois d'une cinquantaine de détenus seulement.

À partir du printemps 1941, Hitler demande, en plus des condamnations à mort des résistants arrêtés, des représailles plus dissuasives. Les représailles deviennent massives à partir d'octobre 1941. C'est le début de la politique des otages. L'occupant recourt par tous les moyens à l'intimidation et pratique la politique de terreur. Ainsi, Keitel édicte le décret *Nacht und Nebel* en décembre 1941. La SS reprend les dispositions *Nacht und Nebel* pour les appliquer à des déportés dans les camps de concentration et les maintenir ainsi au secret le plus absolu.

De plus, le général Stülpnagel met en place en France la politique des otages, fusillades en représailles, déportation « vers l'Est ». En décembre 1941, il annonce la formation d'un premier grand convoi d'otages de communistes et de Juifs. Ce sera le convoi des « 45000 » de juillet 1942. En mars 1942, Karl Oberg est nommé chef suprême de la SS et de la police allemande et prend la haute main de la répression en France, avec notamment les accords Bousquet-Oberg. En avril, Hitler décide de renforcer la politique de représailles, en incluant de manière systématique des déportations d'otages.

Ainsi, 1175 hommes partent du camp de Compiègne pour Auschwitz-Birkenau, le 6 juillet 1942 dans le convoi des « 45000 ». Seuls 119 survivants reviendront.

L'année 1942 marque le début du génocide des Juifs en France. La conférence de Wannsee a lieu en Janvier. Le représentant d'Eichmann utilise la politique des otages pour obtenir le départ de 5000 Juifs vers Auschwitz entre les mois de mars et juin, avant de mettre en œuvre la déportation des « 45000 ». En juillet, la police française organise la rafle du Vel d'Hiv, dans le cadre des accords

entre Vichy et les nazis. Dès juillet 1942, les sélections systématiques sont mises en œuvre à Auschwitz, à l'arrivée des convois venus de France. Des convois entiers partiront directement à la chambre à gaz. Plus de la moitié des Juifs déportés de France, partent en 1942 : 42000 déportés sur près de 79000.

En parallèle, les fusillades de résistants et d'otages continuent avec notamment les exécutions d'otages d'août et de septembre. Les exécutions du 21 septembre doivent être accompagnées de la déportation de plus de 2000 otages.

Toutefois, l'enlèvement des troupes allemandes sur les fronts et les impératifs militaires et économiques, imposent aux nazis des évolutions profondes dans la politique de répression. En octobre la politique des otages est suspendue au profit de la déportation vers les camps de Ravensbrück et de Sachsenhausen. En décembre, Himmler édicte un nouveau décret, prévoyant la déportation de 35000 personnes vers les camps de concentration pour le travail, à mettre en œuvre par les services de la Gestapo avant le 30 janvier.

Ainsi, le convoi du 24 janvier est très clairement à la césure de deux grandes phases de la déportation au départ de France. C'est un grand convoi mixte d'hommes et de femmes de près de 1 800 déportés qui partent de Compiègne vers le Reich en application du décret d'Himmler. La nouveauté est la destination des hommes, Sachsenhausen en 1943. Ils sont placés au Kommando Heinkel qui travaille directement pour le profit de la SS à la demande directe de Himmler pour démontrer qu'il est possible de produire des armes dans un camp.

Le convoi des femmes est un enjeu historique pour comprendre les déportations en France. Il est une suite de la politique des otages mais, tout autant, une conséquence du décret de décembre 1942 qui met au travail une grande partie des détenus de France occupée dans les camps de concentration, comme le montre le destin des hommes du convoi.

Au départ, tout montre que la constitution du convoi des « 31000 » participe de la politique des otages. Le fort de Romainville est la réserve d'otages de la Région parisienne.

La majorité des femmes du convoi est arrêtée dans des affaires de Résistance communiste, d'autres sont arrêtées dans des réseaux gaullistes, des réseaux liés à l'intelligence service, des filières d'évasion de prisonniers et de Juifs ou pour des actes de Résistance isolée.

En outre, certaines femmes du convoi étaient classées comme NN : à la Santé, à Romainville ou à Ravensbrück.

Enfin, il subsiste de grandes interrogations, notamment concernant les raisons de leur destination : Auschwitz-Birkenau. Sur les 230 femmes du convoi, seules 49 survivantes revinrent.

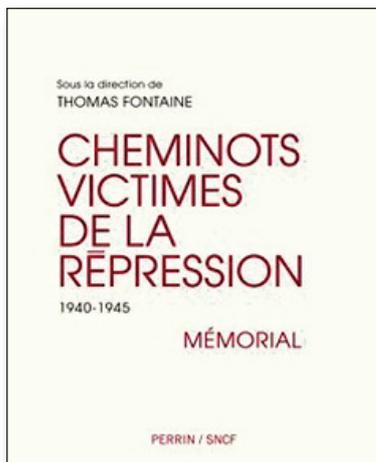
Yves Jégouzo

Références :

Thomas Fontaine - 2013 - intervention pour le 70^e anniversaire du départ du convoi du 24 janvier

Mémoire Vive et le livre-mémorial des cheminots

*Le 5 avril 2017, au siège de la SNCF,
le président Guillaume Pepy
présentait en avant-première
le Livre-mémorial des cheminots victimes
de la répression de 1940 à 1945, en présence de
Serge Francin, petit-fils d'Eugène Gilles (45599),
et d'Emmanuelle Francin, son arrière-petite-fille.
Une autre présentation a eu lieu le 25 avril,
gare de l'Est, à laquelle a pu participer
Yves Jégouzo, co-président de Mémoire Vive.*



Début 2011 - dans le prolongement d'importantes initiatives engagées par ses prédécesseurs -, Guillaume Pepy, président en titre de la SNCF, a lancé une recherche historique d'envergure en vue de la réalisation d'un *Livre-mémorial* présentant les cheminots victimes de la double répression menée par le régime de Vichy et les autorités nazies au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Des femmes et hommes assassinés, fusillés, abattus, disparus en prison ou en déportation, morts pour leurs actes de résistance délibérée ou occasionnelle, isolée ou collective :

premiers gestes de refus ou patriotiques, entrave à l'action de l'occupant, diffusion d'informations via la presse clandestine, transmission de renseignements aux alliés, résistance aux réquisitions, aide à l'évasion de prisonniers ou au franchissement de la ligne de démarcation par des clandestins, gestes de sabotage dans l'exercice du métier, participation à la lutte armée, l'ouvrage intégrant les otages des représailles codifiées de 1941-1942 et les victimes des massacres aveugles de 1944.

Croisant de multiples sources et les différentes archives existantes, internes et externes à la Société, le résultat de ce travail mené de 2012 à 2017 permet de rendre un hommage solennel à chacun de ces agents de la SNCF pour la plupart méconnus et ignorés, sauf des stèles ou des plaques portant leurs noms dans les halls ou les quais de gare, dans les ateliers ou les dépôts, « *À la mémoire des agents de la SNCF tués par faits de guerre 1939-1945* ». Rassemblant tout ce qui est disponible sur leur parcours personnel et professionnel, sur leurs engagements et sur le sort qui a été le leur, l'ouvrage permet d'appréhender comment les solidarités locales, familiales et professionnelles ont influencé leur destin, et

également de mieux connaître la communauté professionnelle des cheminots des années 1940, la façon dont ils ont vécu, subi la guerre, l'occupation et la Libération.

En 1939, la SNCF comptait 500 000 cheminots. Entre 1940 et 1945, ils sont 400 000, certains étant alors prisonniers en Allemagne, d'autres contraints au service du travail obligatoire (STO), etc...

Les personnes retenues comme victimes de la répression appartenaient en septembre 1939 à tous les corps de métier de la SNCF, ou étaient des retraités demeurés « cheminots », des agents et auxiliaires entrés ensuite dans la Société, des révoqués ou licenciés, et des employés de certaines structures liées à l'entreprise (l'ouvrage recense ceux qui sont morts suite à cette répression, et non pas ceux qui y survécurent, comme Emmanuel Michel, matricule 45878, cheminot de Trouville).

Le convoi du 6 juillet 1942 est celui qui transporta le plus de cheminots vers un camp nazi.

Ces critères ont permis d'établir une liste de 2 229 personnes, chiffre non exhaustif. Parmi elles, on compte 112 personnes arrêtées sur le territoire du



Reich, 50 personnes mortes en détention en France ou lors de leur interrogatoire, 211 fusillés condamnés à mort par les tribunaux allemands de la zone occupée (201) ou des cours martiales de la Milice (10), un cheminot guillotiné par le tribunal d'État de Vichy (Jean Catelas, député communiste), 53 exécutés dans le cadre de la politique des otages édictée par Otto von Stülpnagel (12 % des fusillés), 500 personnes exécutées ou abattues sans jugement (principalement en 1944), et près de 1 300 déportés morts dans les camps de concentration nazis (58 % du total), intégrant un petit nombre de ceux qui sont morts quelques jours ou quelques semaines après leur retour. **Le convoi du 6 juillet 1942 est celui qui**



Le Mémorial du wagon
de la déportation
Gare de Compiègne.

transporta le plus de cheminots vers un camp nazi. Parmi les cheminots français morts à Auschwitz, il est rendu hommage à ceux qui y furent déportés comme juifs (29, sachant que, dans le convoi du 6 juillet 1942, Marc Pecker, médecin de section à la SNCF, fut désigné comme otage juif) ou à la suite de divers transferts au sein des camps nazis.

***Il est important
d'insister sur le fait que
la qualité historique
de l'ouvrage résulte
d'un incontournable
travail d'équipe***

Ainsi, 824 personnes ont perdu la vie en France et 1 405 sur le territoire du Reich. Dans l'ouvrage, elles se côtoient selon l'ordre alphabétique de leurs noms. Le nombre de femmes est très restreint (12) en raison de la répartition genrée des métiers à l'époque, de nombreuses épouses de cheminots étant "ménagères".

Une deuxième partie de l'ouvrage (pages 1519-1652) recense également, de manière non exhaustive, les cheminots victimes des affrontements de la Libération, car il était difficile de séparer les francs-tireurs tués dans des combats pouvant être qualifiés de

"classiques" (244) de leurs camarades blessés, capturés et rapidement exécutés dans le cadre d'une répression présentée comme telle à la population environnante pour la dissuader de participer à cette forme ultime de résistance, en y ajoutant les cheminots tués à divers titres lors de ces engagements (112), et enfin ceux qui furent tués en combattant dans les dernières régions de France occupée ou en Allemagne après s'être engagés dans la nouvelle armée républicaine (87).

Précédée de trois articles présentant d'abord le travail de recherche et l'analyse du corpus (Thomas Fontaine), puis le contexte historique, avec la situation de la SNCF sous l'Occupation (Georges Ribeill) et la politique de répression en France (T. Fontaine), la première partie du livre (pages 59 à 1511) présente ainsi 2 229 notices biographiques, parmi lesquelles celles de 107 "45000" (9% des détenus du convoi). Comme l'a dit le président de la SNCF « *Chaque nom rappelé est une personne, une vie brisée, une famille endeuillée* ».

Il est important d'insister sur le fait que la qualité historique de l'ouvrage résulte d'un incontournable travail d'équipe, coordonnant et vérifiant la rédaction de trente-neuf auteurs de ces notices, actifs pour une grande partie d'entre eux au sein de onze institutions ou associations de Mémoire et d'Histoire, parmi lesquelles notre association (présentée p. 1694).



Plaque SNCF de la gare de Surdon.

Une pratique d'échanges confiante et fructueuse

Depuis de nombreuses années maintenant, Mémoire Vive suit avec une grande attention le travail historique de Thomas Fontaine sur la déportation de répression. Des relations d'échange et de coopération se sont nouées dès avant la parution de son livre *Les oubliés de Romainville*, un camp allemand en France, publié en 2005 par les éditions Tallandier avec le soutien du conseil départemental de Seine-Saint-Denis. Depuis, ce partenariat de confiance - d'un apport modeste en ce qui nous concerne - n'a jamais cessé. Il a permis, par exemple, d'intégrer trois nouveaux noms qui manquaient dans la liste des "45000". Et c'est avec enthousiasme que nous avons été plusieurs à assister en mars 2013 à la soutenance de sa thèse de doctorat d'Histoire - aboutissement très attendu d'un travail considérable - au cours de laquelle il a présenté un tableau et une analyse d'ensemble de la déportation de répression. Thomas Fontaine a accompagné plusieurs de nos initiatives et nous avons été dans le public de certaines conférences auxquelles il a participé.

Par ailleurs, depuis début 2006, nous avons une correspondance suivie avec Hervé Barthélémy, employé de la SNCF, fondateur en 2004 de l'association Rail & Mémoire, échangeant sans réserve nos informations respectives sur les "45000" cheminots.

Rail & Mémoire ayant créé son propre site internet en avril 2008 : <http://railetmemoire.blog4ever.com>.

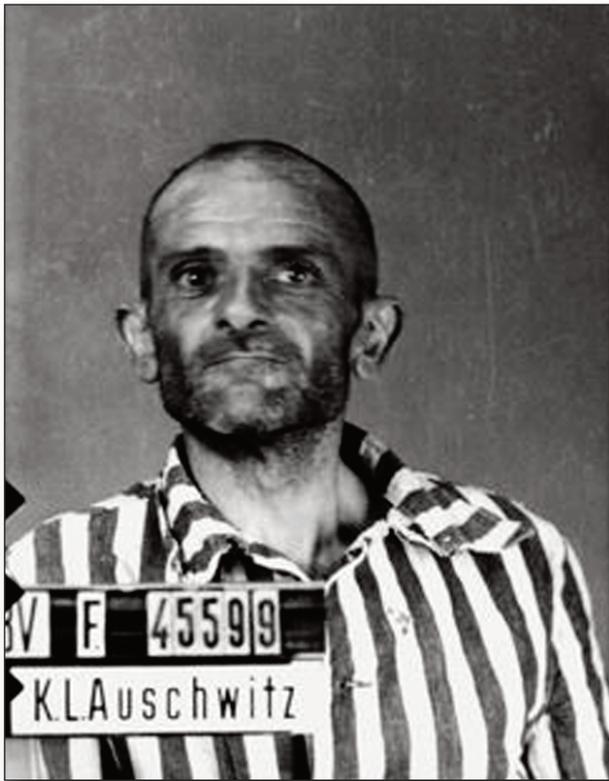
C'est donc avec une grande satisfaction que nous avons appris que Thomas Fontaine avait été désigné comme directeur scientifique et coordinateur des

recherches en vue de la publication d'un ouvrage sur les cheminots victimes de la double répression pétainiste et nazie, incluant naturellement les déportés et, parmi ceux-ci, un certain nombre de "45000". Cette satisfaction fut confortée du fait que Rail & Mémoire intégrait le Comité du projet, la SNCF mettant Hervé Barthélémy et sa collègue Véronique Desormaux à disposition de l'Association pour l'histoire des chemins de fer (AHICH, devenue Rail & Histoire en 2014), afin qu'ils puissent se consacrer à cette recherche spécifique à temps complet.

Parallèlement, Thomas Fontaine nous a demandé s'il pouvait reprendre les notices biographiques présentées sur le site de notre association. Notre démarche mémorielle et historienne étant de coopération et de partage - sans restriction -, nous avons immédiatement accepté. Sans même que nous l'ayons demandé, le principe fut retenu que notre association serait signataire de chaque notice de "45000" présentée dans l'ouvrage, parfois au côté de quelqu'un l'ayant complétée, tel H. Barthélémy. Comme il fallait s'en tenir à un nombre de pages permettant de rendre le livre éditable, il s'est avéré nécessaire de raccourcir certains de nos textes. En conséquence, les notices présentées sur notre site sont parfois plus complètes (et peuvent toujours s'enrichir à la suite de nouvelles recherches...).

Sans participer directement aux réunions de travail du Comité de projet, Mémoire Vive y a été assimilée pour les recherches qu'elle a alors continué à mener dans cette période concernant "ses" cheminots, éléments nouveaux et réflexions étant transmis à nos interlocuteurs référents et amis.





Eugène Gilles
(45599)

Sous le regard attentif de Thomas Fontaine, une part essentielle et initiale de ce travail a consisté à vérifier le métier des "45000" déclarés jusque-là comme cheminots. En effet, il est apparu que le témoignage ultérieur de certains rescapés ou camarades de lutte d'avant-guerre - n'ayant pas toujours connu les disparus - pouvait parfois être erronés ; parmi les emplois pouvant être soumis à questionne-

L'ouvrage s'efforce de donner un visage à chaque disparu

ment, ceux d'ouvriers d'entreprises extérieures de terrassement ou de maçonnerie ayant travaillé sur les voies ferrées, comme René Bussy, de Vernou-sur-Seine (Seine-et-Marne). Ensuite, certains de "nos" déportés ayant été cheminots au cours de leur carrière professionnelle avaient quitté la société de chemin de fer longtemps avant la guerre et ne pouvaient plus être considérés comme victimes de la répression à ce titre ; ainsi Claude Cellier, qui eut un rôle syndical important au sein des cheminots de Lyon, mais qui était devenu gardien de cimetière à Gentilly au cours des années 1930. C'est ainsi que **107 noms** de "45000" ont été retenus, de Roger Allou à Louis Welscher.

L'ouvrage s'efforce de donner un visage à chaque

disparu. S'agissant des « 45000 », les photos d'immatriculation à Auschwitz retrouvées (73), les montrant dans l'uniforme rayé des camps nazis, constituent une forme de point de repère quand on feuillette rapidement le volume.

Compte tenu de l'immense quantité d'informations à rassembler et malgré une très grande vigilance, on trouvera nécessairement - dans notre travail ou dans celui du collectif de rédacteurs - quelques "coquilles" ou erreurs. Celles-ci sont toujours regrettables et il faudra les faire connaître, puis les corriger d'une manière ou d'une autre, notamment par l'intermédiaire des sites existants. Mais l'inquiétude légitime liée à ce risque ne pouvait indéfiniment paralyser la publication d'un tel mémorial.

S'il ne fait aucun doute que la publication de cet ouvrage majeur représente une étape considérable et essentielle dans la connaissance du destin des cheminots victimes de la répression, elle ne peut être considérée comme un achèvement pour les chercheurs : certaines notices paraissent encore « courtes » par rapport à l'objectif d'« humanisation » visé et le chantier reste ouvert. Par ailleurs, comme l'a déclaré Thomas Fontaine lors d'une interview : « *La prochaine étape sera sans doute un travail sur les survivants des camps de concentration* ». Nos amis de Rail & Mémoire y travaillent déjà.

Depuis plusieurs années maintenant, la qualité du travail de notre association est reconnue, pour la circulation et l'accompagnement de son exposition historique, pour ses initiatives locales, pour quelques brochures sur des sujets précis, et pour son site internet, dont les informations sont souvent reprises.

Mais c'est la première fois que nous sommes signataires d'articles - sous forme de notices biographiques - dans un ouvrage scientifique de référence, coédité par la SNCF avec les éditions historiques Perrin. Un tel résultat est la preuve que le projet des fondateurs de Mémoire Vive, rescapés et familles, n'était pas vain. Et qu'en inscrivant dans une démarche historique la mémoire des déporté(e)s et de leur engagement nous avons emprunté la bonne voie pour porter témoignage.

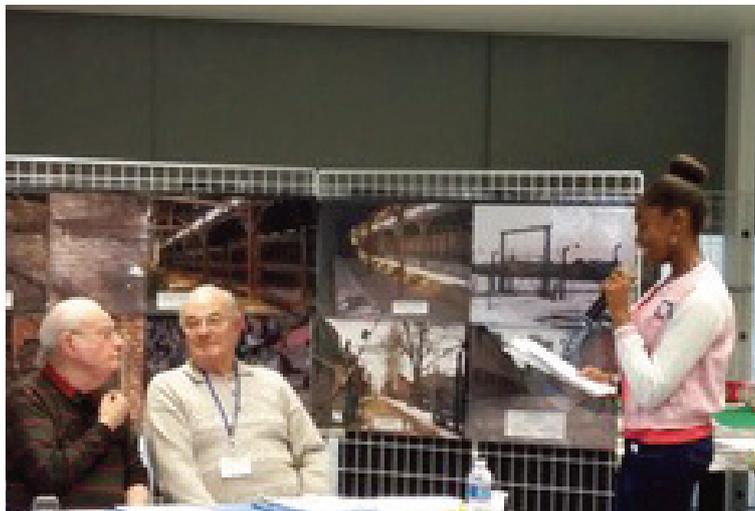
Pierre Labate

Stains, une nouvelle expérience

*Le vendredi 27 janvier 2017,
Fernand Devaux et Jean-Marie Dusselier
se sont rendus aux
Archives Nationales à Pierrefitte (93),
où ils ont rencontré 18 élèves
du collège Joliot-Curie de Stains.*

Ces élèves sont candidats au « Concours National de la Résistance » dont le thème 2017 est « la négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi ». Sous la direction de Fabien Pontanier, professeur d'histoire, une étude approfondie de la déportation a été réalisée, à partir du parcours de plusieurs déportés stanois depuis leur engagement dans la Résistance jusqu'à leur déportation dans les camps de concentration nazis. Ce travail a conduit les élèves à rencontrer plusieurs témoins et à se déplacer sur les sites des camps du Struthof et de Buchenwald. Le projet s'est conclu par un atelier-concert « Musique et création dans l'univers concentrationnaire ». Le propos était de montrer comment la musique et la création artistique ont permis de résister aux mécanismes de déshumanisation. Ce fut l'occasion de faire entendre les musiques, les voix intérieures étouffées par l'enfermement des camps, pour qu'elles soient partagées aujourd'hui. Des musiques trop rarement jouées comme celles d'Emile Goué et de Viktor Ullmann. Une création remarquable du compositeur Pierre Chépélov sur les poèmes du père Léon Leloir, déporté à Buchenwald, a été dédiée au projet et interprétée en sa présence. C'est grâce à un partenariat entre les Archives Nationales, le collège Joliot-Curie de Stains, des associations mémorielles, d'anciens déportés, le CRR93 et ProQuartet, que

*Fernand Devaux,
Jean-Marie Dusselier
et une intervenante*



l'ensemble de ce projet a pu être réalisé. Une démarche tout à fait extraordinaire !

MV :
Jean-Marie Dusselier,
comment s'est passé
cette rencontre
entre les élèves,
Fernand Devaux
et vous-même ?

Une liste de questions nous a été soumise, mais l'importance de cette liste a été réduite, le temps ne permettant pas de les traiter toutes correctement. Après les présentations d'usage, les élèves nous

ont expliqué leur travail à l'aide de photos et de commentaires. Puis j'ai fait une courte introduction sur les deux convois en insistant sur le convoi des femmes, ceci pour porter à la connaissance des collégiens que la souffrance des femmes avait été la même que celle des hommes. Leur connaissance de la déportation ne nécessitait pas une explication approfondie.

Cet échange s'est déroulé en présence de Mme Béatrice Gille, Rectrice de l'académie de Créteil, M. Lariou, directeur de cabinet de Mme la Rectrice, M. l'inspecteur académique, M. Brunel, Directeur public des Archives nationales, M. Ndiaye, chef d'établissement du collège Joliot-Curie de Stains, Mme Rodriguez, principale-adjointe, M. Hazard-Tourillon, IA-IPR d'histoire-géographie. Notre rencontre a été filmée par un opérateur du rectorat et un reportage diffusé sur le site ac-creteil.fr. Deux reporters étaient présents : France-bleu (107.1) et le Parisien dont un article est paru le lendemain. Puis nous sommes passés au débat, très attendu par les élèves, où Fernand a répondu, avec plaisir, aux 30 questions préparées par les élèves. Cette phase a duré un peu plus de deux heures, avec un arrêt d'un quart d'heure où nous avons parlé avec différentes personnes de l'assemblée. Les élèves très attentifs ont ressenti de l'émotion surtout lors des réponses concernant les souffrances et l'atrocité des représailles subies.

MV : Quelle a été la
première question
posée ?

Je dois dire que c'est une question qui nous a surpris. Les élèves ont demandé : « Pourquoi dans votre bio vous appelle-t-on NOUNOURS ? ». Fernand nous a donc dévoilé la raison de ce surnom « Je me comportais un peu comme un ours ».

MV :
Quels enseignements
tirez-vous de
cette initiative ?

Pour Fernand et moi ce fut une première tant par la préparation des élèves par leur professeur M. Fabien Pontanier que par la volonté des élèves de connaître cette partie de notre histoire. En effet se trouver avec une assemblée d'élèves passionnés et passionnants par leur participation sur un sujet qu'ils ont étudié en se rendant au musée de Compiègne, sur notre site internet et celui de l'amicale de Buchenwald. Cette nouvelle expérience fait suite à notre rencontre

à l'école polytechnique où nous avons eu 120 personnes, d'une culture différente par l'âge et le lieu ; notre première expérience importante avait été la rencontre des classes de fin de primaire lors de l'exposition que nous avons présenté à la bibliothèque de la commune de Goussainville, où des enfants de cet âge se sont montrés intéressés par nos explications, prudentes du fait de leur âge.

Cette dernière expérience montre-t-elle qu'il vaut mieux s'adresser à une population restreinte, mais

participative, ou à la population plus nombreuse d'une école dont seule une partie est motivée ? La question reste posée.

Une suite à cette rencontre a eu lieu le 22 février dans les locaux de l'association de Buchenwald de Montreuil-sous-Bois, où Fernand a été interviewé avec M. Herz, déporté dans ce camp.

Jean-Marie Dusselier,
fils de Louis Dusselier 45517

Rencontre au collège Le grand Parc de Cesson

MV :
Vous avez participé avec Fernand Devaux et Jean-Marie Dusselier à une rencontre au collège Le Grand Parc de Cesson. Pouvez-vous présenter rapidement cette initiative ?

Cette rencontre avec les collégiens a été organisée à la demande de M. Melka (principal adjoint). M. Eckert (professeur d'histoire-géographie) et M. Davril (professeur de physique-chimie) très impliqués dans le travail mémoriel montent chaque année des projets avec leurs élèves, et c'est tout naturellement qu'ils ont repris contact avec Mémoire Vive.

En effet par le passé notre amie Cécile (Christiane Borrás 31650) participait régulièrement dans ce collège à ce type d'action.

Pour ma part c'est la première fois que je participais à un débat mémoriel en milieu scolaire.

Nous avons été reçus chaleureusement par les professeurs et les élèves. Ce fut un échange fort en émotions.

MV :
C'était la première fois que vous participiez à ce type de débat, quels sont les deux ou trois idées que vous en reprenez ?

Je suis intervenu avec Fernand et Jean-Marie qui ont une grande habitude de ces rencontres. Je n'ai donc participé que modestement en ajoutant ici ou là quelques commentaires ou en répondant aux questions posées par les élèves.

Ce que je peux dire néanmoins concerne les collégiens. Ils furent d'une attention soutenue malgré un exposé de Jean-Marie très détaillé et donc légitimement long.

Quant aux questions posées, elles étaient très pertinentes et les élèves dans leur ensemble écoutaient les réponses avec une grande attention. C'était bien sûr de Fernand qu'ils attendaient surtout des réponses.

Ce niveau d'écoute, qui m'a agréablement surpris (étant moi-même ancien professeur), devait beaucoup à leur intérêt concernant la déportation et le caractère singulier de la situation qu'ils vivaient, mais sans doute aussi pour une part importante à la préparation du débat qu'en a fait leurs professeurs.



Jean-Marie Dusselier, Fernand Devaux, Patrick Roze et des collégiennes ayant participé au débat

MV :
Pour vous de quels supports ou outils devrait se doter l'association pour poursuivre son travail en direction des scolaires, notamment en l'absence de témoins directs ?

L'absence de témoins directs va devenir évidemment un problème. Même si les intervenants sont les frères, les fils ou les filles de témoins directs, ou bien sans lien mais concernés par la transmission de la mémoire, il faudra que l'on adapte notre discours à l'auditoire présent (écoliers, collégiens, lycéens, adultes).

Il va falloir que l'on conçoive des fils directeurs pour chaque public. Nous devons travailler notre pédagogie et sans doute utiliser des supports audiovisuels en rapport avec les évolutions technologiques déjà utilisées dans les établissements scolaires. Nous pourrions, par exemple, créer des diaporamas, des vidéos (Nous possédons une vingtaine d'interviews des 45000 et des 31000).

Par ailleurs il faudrait aussi que nous gérions le temps des intervenants afin de le diminuer un peu. Ce gain de temps pourrait être consacré à l'échange de questions, ce qui devrait créer une dynamique favorable au but recherché. Pour ce faire il faudra par notre discours créer les conditions du questionnement.

Lors d'un bureau récent nous avons évoqué ces problématiques, il a été convenu de créer un collectif de travail sur ces sujets, qui devra formaliser des propositions.

Patrick Roze

29 avril à Montreuil, un hommage ancré dans l'actualité

En 2002, sous l'impulsion de Madeleine et Louis Odru, Jean-Pierre Brard, alors maire de Montreuil inaugurerait au Parc des Beaumonts une allée des 31000, un peu plus tard, au parc Montreau une allée prendra le nom d'allée des 45000.



Catherine Kamaroudis

À l'invitation conjointe de la municipalité de Montreuil et de Mémoire Vive, un hommage aux deux convois a été rendu le 29 avril. À quelques jours du deuxième tour des élections présidentielles placé sous la menace d'une élection du Front National cet hommage a été bien entendu très imprégné de l'actualité de notre pays et l'occasion de mettre en perspective l'engagement des 45000 et des 31000 et les dangers du fascisme aujourd'hui. Catherine Kamaroudis a ouvert la cérémonie par la lecture du témoignage de Henri Marti, témoin de l'ouverture d'une chambre à gaz. Avec beaucoup de force et d'émotion, Florian Vigneron, adjoint au Maire de Montreuil chargé de la Mémoire a notamment déclaré :

**« C'EST DONC CELA ?
C'est donc cela, le sens de l'Histoire ?**



Florian Vigneron
adjoint au Maire de Montreuil

75 ans après les funestes convois dits des 45000 et des 31000, à l'heure où les derniers témoins directs s'éteignent, un parti fasciste prend place sur les marches du pouvoir ! Il progresse dans les urnes de 1 250 000 voix en cinq ans ! Il marque les esprits par sa rhétorique et impose ses thématiques dans le débat démocratique.

Il se paie tous les culots, se présentant tour à tour comme le premier défenseur des droits des femmes, l'héritier de Jaurès, l'artisan de la laïcité et même

comme le meilleur protecteur des salariés...

Il a beau se farder tant qu'il peut, changer de nom à son gré, le FN ne parviendra pas à nous faire oublier ses origines... Ce parti s'est construit sur un ramassis de collabos, de groupuscules antisémites et de nostalgiques de l'Algérie française. Sa seule novation est la désignation à la vindicte d'un nouveau bouc-émissaire, qu'il accable de tous les maux, comme l'extrême-droite l'a fait, chaque fois qu'elle prospère dans l'histoire...

Les hommes, les femmes auxquels nous rendons hommage ce matin ont fait le sacrifice de leur vie, car ils participaient à la Résistance politique contre le dernier régime fasciste qu'ait connu la France !

(...) Rappelons-nous donc avec la plus grande émotion des 1175 hommes du convoi des 45000 et des 230 femmes du convoi des 31000. Ils et elles formèrent les deux seuls convois de déportés politiques français envoyés au cœur du système concentrationnaire nazi dans le camp d'Auschwitz-Birkenau. Ils étaient communistes, gaullistes ou socialistes. Pourtant, la somme de leurs différences ne les a pas empêchés de réagir collectivement face au péril.

(...) Antifascistes, déportés politiques, résistants et juifs composant ces convois, ils avaient pour point commun, pour l'immense majorité d'entre eux, leur engagement communiste.

J'aimerais, cette semaine plus qu'aucune autre, que la France soit à l'image de Montreuil. Je pourrais être ragaillardé par le score des candidats du progrès social et me féliciter de l'excellent score du candidat que je soutenais. Je pourrais aussi trouver réconfort dans la légère baisse du vote Front National, même s'il rassemble toujours 3531 voix de trop... Mais, se rassurer ainsi ne serait que de courte vue.

Le poids électoral de ce parti d'extrême droite n'est pas la seule question qui me taraude... Je suffoque de cette oppressante impression qui se dégage : la banalisation de l'extrême droite dans notre pays !

(...) Rangeons toute amertume, toute déception ou toute rancœur... Seule l'éviction du risque fasciste permettra un commun combat victorieux pour l'égalité entre les peuples, la justice sociale et l'émancipation humaine ».

« Lorsque nous pénétrons dans l'immense camp de

C'est un même appel à la vigilance et la lutte contre l'extrême droite qui a été lancé, au nom de Mémoire Vive par Annick Odru.

Elle a ouvert son propos en rappelant un extrait du discours de Fernand Devaux lors de l'inauguration de l'allée des 45000 en 2002.

Birkenau, sans arbre, sans herbe, avec ses alignements de baraques, la vue de ces êtres squelettiques que nous croisons, de ces fosses à ciel ouvert servant de WC, les odeurs de putréfaction et de chair brûlée, nous nous demandons dans quel monde nous sommes arrivés. Les chefs de bloc, en nous accueillant, ont résumé la situation en quelques mots : ici, on ne sort que par la cheminée .»

Après avoir rendu hommage à l'ensemble des victimes exterminées à Auschwitz-Birkenau, elle a mis en perspective les mécanismes qui ont conduit au nazisme et les dangers qui guettent aujourd'hui nos Républiques et nos démocraties.

« On connaît bien maintenant le camp d'Auschwitz-Birkenau, le plus grand camp de mise à mort du 3^e Reich. Y furent enfermés, des juifs, des résistants, des tziganes, des handicapés, des homosexuels, provenant de tous les pays d'Europe occupée ainsi que des prisonniers de droit commun. On connaît les conditions de vie et de mort terribles. Mal nourris, mal vêtus, on y mourait de froid, de soif, d'insolation. On y mourait sous les coups, dans les chambres

Annick Odru



à gaz quand on faiblissait au travail ou lors des appels interminables. Sans hygiène, sans soin, le typhus faisait des ravages. Les juifs et les Tziganes, par familles entières, étaient sélectionnés à l'arrivée, dirigés directement vers la chambre à gaz sauf pour ceux jugés aptes au travail. 11000 enfants français y ont

été assassinés parce que juifs.

4500 résistants français ont été immatriculés à Auschwitz, la plupart à l'occasion de transfert d'un camp à un autre. Seuls deux convois de résistants sont partis directement de France pour Auschwitz et y sont restés.

Sur 1175 hommes partis de Compiègne le 6 juillet 1942, 119 ont survécu. 12 montreuillois sont partis, seuls



2 ont survécu.

Sur 230 femmes parties du fort de Romainville le 24 janvier 1943, 49 ont survécu ; 6 des 10 originaires de Seine Saint-Denis sont revenues.

(...) Dans le camp, ces hommes et ces femmes restent des résistants. Les femmes annoncent la couleur en chantant *La Marseillaise* à leur arrivée. C'est une lutte de tous les instants pour rester des êtres humains, dignes et solidaires.

Ceux-ci, malgré les séquelles physiques ont majoritairement repris, dès leur retour, le combat pour la justice sociale, la paix et la liberté. Par exemple, c'est dans ces luttes que Madeleine et Louis Odru se sont rencontrés.

Hitler et les nazis ne sont pas tombés du ciel. Ils ont été portés par les grands groupes industriels allemands de l'époque et la haute finance. Les nazis ont toujours dissimulé ces soutiens par un discours populiste et social sans oublier de désigner à la vindicte populaire des ennemis, boucs émissaires : les juifs et les bolchéviques. Pétain et les collaborateurs ont aussi fait un choix politique dans le but de reprendre les acquis des luttes sociales de 1936.

75 ans ont passé depuis ces tragédies, et le cœur de l'Europe semble en paix depuis plusieurs décennies. Le Moyen Orient est toujours dévasté par les conflits. Les dictatures et les guerres poussent des centaines de milliers de personnes à l'exil. Les réfugiés fuient désespérément leurs pays. Dans nos pays d'Europe, le libéralisme sans limite fragilise une grande partie de la population. Le nationalisme et la xénophobie, les deux mamelles du fascisme, se développent sans remettre en cause les politiques libérales. Des mouvements religieux fondamentalistes, obscurantistes combattent la République et la démocratie en menant des actions terroristes et criminelles.

Les idées de l'extrême droite se banalisent, bien qu'émaillées de « dérapages » réguliers. Certains,

oublieux de l'histoire, se sentent prêts à tenter une aventure extrême. L'actualité de pays comme la Hongrie ou la Turquie, comme la mémoire du passé sont là pour nous rappeler que nationalisme, populisme et xénophobie font naître les dictatures, écrasent les mouvements revendicatifs et se traduisent toujours pas des reculs sociaux pour les plus grands profits des grands groupes capitalistes. Quel que soit son discours, l'extrême droite porte en elle la répression de la démocratie, l'appauvrissement ou l'exclusion des plus fragiles et l'enrichissement des nantis. En pleine campagne électorale, une candidate menace de représailles les fonctionnaires, les juges, qui font simplement leur travail. Un tweet de David Rachline, sénateur FN du Var, suffit pour qu'un patron de presse, M. Bolloré se couche et exclut de l'antenne une journaliste qui déplait et M. Philippot s'en félicite. Hier, l' élu qui a lancé une pétition de soutien à la journaliste pour la liberté d'expression a été menacé.

Cette commémoration qui nous remet en mémoire le passé et le prix payé, entre autres, par les 45000 et les 31000 pour que nous vivions libres, est aussi

un appel à ne pas nous laisser berner par ces vieilles idées qui reviennent régulièrement sous des habits neufs.

Les leçons que nous ont transmises les résistants doivent nous guider au quotidien. Lutter contre l'antisémitisme, le racisme, la xénophobie et les fascismes de tous genres est un devoir. Pas seulement quand ces fléaux sont les plus manifestes mais surtout quand ils avancent cachés derrière un vocabulaire trompeur et qu'ils tentent par petites touches de déliter le lien social.

« Hommes, veillez ! » furent les dernières paroles du résistant tchécoslovaque Julius Fucik, assassiné par les nazis.

Veillons ! »

S.O.S. Sauvegarde des archives familiales !



Catherine Jouvin/Voranger

Dans les familles de résistants et de déportés, nous sommes moralement et affectivement très attachés aux « souvenirs » laissés par les disparus. Si nous connaissons la valeur historique de ces « vieux papiers », nous ne pensons pas toujours à en assurer la conservation et la transmission dans des conditions sécurisées : les protéger dans un classeur ou une boîte ne suffit pas. Une solution pérenne existe pourtant.

Le don ou le prêt aux Archives Départementales

Le don aux Archives Départementales est la solution qui offre le maximum de sécurité. Les documents y sont conservés dans des conditions professionnelles : température, hygrométrie, protection contre la poussière, les insectes, les moisissures, ... Répertoriés puis indexés, les documents seront mis à la disposition des chercheurs, étudiants, lecteurs. Les générations futures pourront ainsi accéder à des témoignages authentiques de la vie de nos parents, de leurs soucis, de leurs épreuves.

Mais si l'on n'est pas prêt à se séparer d'archives précieuses, les équipes des Archives Départementales peuvent scanner (photographier) les documents et les rendre à leur propriétaire : il n'y a donc aucun risque d'en être dépossédés, au contraire, nous pouvons ainsi être rassurés sur le fait qu'en cas de perte

ou de destruction par des héritiers inattentifs, il en restera quand même une trace, aux Archives.

Que déposer aux Archives Départementales ?

Les techniciens seront à votre écoute et vous guideront : vous pourrez déposer (pour prêt ou don) les correspondances (courriers, lettres, cartes de correspondance militaires) ; les imprimés envoyés par les administrations ; les accusés de réception de colis envoyés aux prisonniers ; les photos des personnes disparues, aux différents âges de leur vie, celles de leurs lieux de travail ; leurs cartes d'adhésion à un syndicat, un parti politique, une association ; les petits objets réalisés en détention pour les proches, les dessins ; les témoignages recueillis pour l'obtention des statuts de résistant, déporté ; les carnets de soins,

Toutes ces traces modestes ne doivent pas disparaître : elles viendront éclairer, compléter, l'histoire officielle de la Résistance et de la Déportation.

Pour tous renseignements, contacter les Archives Départementales (il existe un site Internet dans chaque département)

Catherine Jouvin/Voranger,
petite-fille de Louis Jouvin (45697)

Épinay : six « 45000 » morts pour la liberté

Le 30 avril, à Épinay, Emmanuelle Allaire qui prenait la parole au nom de Mémoire Vive a rappelé que la journée nationale de la déportation était un hommage à tous les déportés, qu'ils aient été juifs, résistants, politiques, otages, tziganes, homosexuels.

La présence de Fernand Devaux, l'un des deux derniers (1) rescapés du convoi des 45000 a beaucoup ému les personnes présentes et il a été chaleureusement salué par Monsieur Hervé Chevreau, maire d'Épinay, la municipalité et les associations juives qui étaient parties prenantes de la cérémonie. Un moment d'émotion particulièrement intense a été partagé au moment où les enfants de l'école juive Beth Israël ont lu des textes de Primo Levi. Ces textes associés à la fraîcheur des voix d'enfants leur ont donné encore plus de force et d'humanité.



Emmanuelle Allaire

Emmanuelle Allaire a ensuite évoqué l'histoire des 6 Spinassiens qui étaient dans le convoi des 45000, le premier convoi d'otages composé pour l'essentiel de 1000 communistes, de 50 juifs, de quelques membres de réseaux anglophiles dont la déportation est décidée par le général von Stülpnagel. Ce convoi est destiné à disparaître dans le Nuit et le Brouillard (NN), selon le décret édicté en 1941 par le général Keitel.

« Il s'agit de René Dufour, Fernand Godefroy, Emile Gourrichon, Henri Pernot, André Sigogne, Stanislas Villiers (2). Aucun d'entre eux n'est revenu d'Auschwitz.

Ces hommes, tout comme leurs camarades 45000, étaient animés par un idéal d'émancipation humaine internationaliste et patriotique. Ils étaient engagés contre le fascisme et le nazisme, ils avaient commencé le combat dans les années 30, ils l'ont poursuivi dans les années 40 et pour certains au-delà. Ils ont tous été arrêtés pour des actes de refus de soumission à l'occupant et à la collaboration. Ils rédigeaient, imprimaient et distribuaient des tracts

et des journaux clandestins. Ils faisaient partie de la résistance et ont participé à des actes de sabotage, des grèves interdites, des manifestations, certains ont caché des juifs.... Ils se battaient pour que la France soit libre.»

Elle a conclu en appelant à poursuivre le combat contre les idéologies qui aujourd'hui menacent la République et la démocratie :

« Ces déportés ont été les témoins de l'enfer concentrationnaire organisé par les SS, de l'extermination des tziganes, des juifs, de milliers de prisonniers de guerre soviétiques, de patriotes polonais, de résistants de toute l'Europe. Ils ont témoigné pour que l'on n'oublie pas. Nous les enfants, les petits-enfants, les jeunes et toutes les générations



Fernand Devaux et Emmanuelle Allaire devant la Monument aux Morts d'Épinay-sur-Seine

nous devons continuer le combat pour un monde de paix et de liberté où le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et le fascisme n'auront pas de place.

L'écho du « plus jamais ça » dit et répété sans relâche par les « anciens déportés » résonne encore aujourd'hui. S'il s'agit de commémorer pour se rappeler et garder en mémoire la souffrance dans les camps nazis, il s'agit aussi de mettre en place une mémoire qui interagisse sur le présent et sur l'avenir et de combattre toutes résurgences de cette idéologie de mort.

Alors soyons dignes d'eux. « Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde ».

Emmanuelle et Romain Bazot-Allaire

(1) Le second rescapé encore en vie était André Montagne, décédé le 12 mai 2017

(2) Les biographies de ces six « 45000 » sont consultables sur le site de Mémoire Vive : www.memoirevive.org

Le 6 mai s'est tenue à Caen, comme chaque année, la cérémonie à la Mémoire des victimes de la répression des attentats d'Airan.

Mémoire Vive a décidé de poursuivre la tenue de cette manifestation, alors que la ville de Caen se recentre sur les manifestations nationales, compte tenu du caractère majeur de cet acte de Résistance et de l'importance d'une répression qui a touché tous les milieux combattus par l'idéologie nazie.

Placée sous la présidence de Yves Jégouzo, co-président de Mémoire Vive, la cérémonie s'est tenue en la présence de :

Monsieur Louis Mexandeau qui fut ministre des Anciens combattants, Monsieur Joël Bruneau, maire de Caen,

Madame Marie-Jeanne Gobert, conseillère régionale,

de plusieurs élus de la majorité et de l'opposition municipale, d'une délégation du PCF et de la CGT.

Une aide matérielle a été apportée par la ville de Caen et par la CGT pour la réalisation de cette manifestation.

Jean Frémont a ordonné la cérémonie.

Claude Doktor (1), président de la FNDIRP de la Manche et du Calvados, a rappelé l'histoire des attentats d'Airan et de la répression qui en a suivi

« À Airan, en 1942, au même endroit, à 2 reprises, le 16 avril et le 1^{er} mai, la Résistance fait dérailler le train de permissionnaires allemands Maastricht-Cherbourg. En 15 jours l'addition des pertes est lourde : 38 morts et 42 blessés selon les sources françaises officielles.

Pour tous, cette stèle évoque 3 points essentiels. Les Geiselliste, qui portent bien leur nom de listes d'otages. En second lieu, la politique

NN, nuit et brouillard, instaurée par le maréchal de la Wehrmacht, Wilhelm Keitel, dès la fin de l'année 1941. Enfin le but d'exterminer, dans les différents camps, les otages, coupables ou non d'actions contre l'occupant, mais déportés, avec un objectif de non retour. Il importait tout autant, à l'occupant de pratiquer la politique des otages, de détruire des hommes et des femmes, suivant des cibles préétablies, d'ennemis vrais ou d'ennemis théoriques que de découvrir les auteurs des actes de Résistance.

(...) Le 1^{er} mai au soir, la répression commence. Sur les 130 arrestations effectuées dans le Calvados, entre le 16 avril et le début juillet, selon les rapports de Préfecture, 82 le furent entre le 1^{er} et le 15 mai, dans une trentaine de communes du Calvados. Le 1^{er} mai, à Caen, le personnel de police est réuni à 20 heures. Les listes pour Caen sont complètes :

communistes, syndicalistes, juifs, probritanniques. Les cars sont prêts à sillonner la ville. Les rafles d'otages vont commencer, bien avant minuit. Au total, 38 Caennais sont arrêtés, tous otages, ils feront partie du convoi des 1175 hommes, formé à Compiègne le 6 Juillet 1942 pour une destination inconnue des otages et des familles, Auschwitz. Ce convoi, dit des 45000, classé N° 83 par Serge Klarsfeld, comprenait 82 hommes du Calvados. Les caennais Félix Bouillon et Jean Leboutellier de Mondeville parviendront à s'échapper du convoi à Metz. Sur les 80 du Calvados, arrivés à Auschwitz le 8 Juillet 1942, 8 seulement reviendront au foyer en 1945 (...) ».



Claude Doktor

Solveig Hennebert, membre du bureau de Mémoire Vive, a ensuite rappelé la responsabilité de chacun dans la lutte contre la résurgence des idées d'extrême droite.

Solveig Hennebert



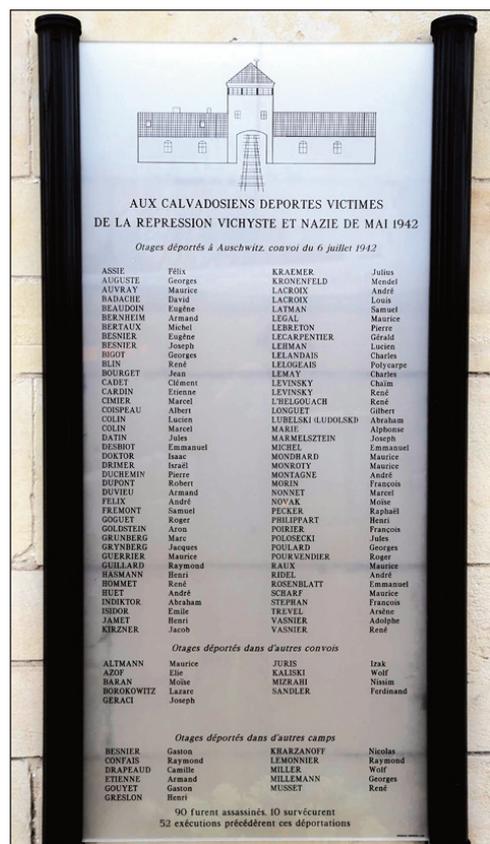
(...) « Le 1^{er} mai 1942 fut également une date symbolique pour les résistants caennais. Premièrement, à l'appel du Général de Gaulle plus de mille caennais avaient alors défilé dans la ville, et dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, des sabotages ont été organisés par le parti communiste. (...)

Les résistants et les otages calvadosiens que nous commémorons aujourd'hui se sont illustrés pour leur combat, et leur lutte continue malgré les risques. Ils se sont opposés de diverses manières au nazisme et au vichysme, porteurs d'idéologies racistes et anti-démocratiques pour ne citer que cela. Malgré la violence des représailles organisées par les autorités, ils ont continué la lutte par les armes ou de manière symbolique en défilant le 1^{er} mai en dépit risques encourus.

apprendre que l'extrême droite peut être élue. Ce n'est pas par son coup d'État raté qu'Hitler est arrivé au pouvoir, il a été élu. Pétain n'a pas fait de coup d'État, les pleins pouvoirs lui ont été votés. Cela a été possible parce qu'avant d'accéder au pouvoir, les idéologies d'extrême droite pénètrent la société de diverses manières : en pointant du doigt des boucs-émissaires, en banalisant des propos violents qui ne sont plus réprimés socialement, etc.

Aujourd'hui, il peut parfois sembler futile ou inutile de marcher, de manifester le 1^{er} mai, mais pensons à ce que représente cette date pour l'histoire des luttes sociales, et aussi à ces personnes qui sont sorties dans la rue malgré la répression le 1^{er} mai 1942. Revendiquer n'est jamais inutile même si nous sommes moins dans l'urgence.

La lutte contre le fascisme ne se fait pas seulement tous les 5 ans par les urnes, c'est un combat quotidien. La question n'est pas de savoir ce que nous aurions fait il y a 70 ans, si nous aurions été à l'image des Résistants dont nous parlions plus tôt. La question que nous devons nous poser c'est ce que faisons, nous, aujourd'hui pour lutter contre l'extrême droite et ses idées. Devons-nous attendre d'être dans l'urgence avant d'agir ? La lutte ne se fait pas seulement par les armes, elle se fait aussi dans la rue, elle se fait dans notre quotidien. Il ne s'agit pas d'être héroïque comme l'ont été les Résistants, mais peut-être de combattre à notre manière. Je voudrais vous citer ce poème de Martin Niemöller :



Stèle dédiée aux 100 Calvadosiens Place Louis Guillouard à Caen

(1) Claude Doktor est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques sur la Résistance et la répression dans le Calvados. Son dernier ouvrage, qui vient de paraître, s'intitule : 1940-1944 - Les habitants du Calvados fusillés dans le département au 43^e RA Caen et hors département.

*Quand ils sont venus chercher les communistes,
Je n'ai rien dit,
Je n'étais pas communiste.
Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,
Je n'ai rien dit,
Je n'étais pas syndicaliste.
Quand ils sont venus chercher les juifs,
Je n'ai pas protesté,
Je n'étais pas juif.
Quand ils sont venus chercher les catholiques,
Je n'ai pas protesté,
Je n'étais pas catholique.
Puis ils sont venus me chercher,
Et il ne restait personne pour protester ».*

On entend souvent, autour de nous, des personnes se demander de quel côté elles auraient été lors de la seconde guerre mondiale. C'est une question qu'on peut se poser mais qui finalement n'est pas très efficace. Ne faut-il pas plutôt agir avant que la situation ne soit aussi dramatique ? Ne vaut-il pas mieux se demander aujourd'hui, alors que l'extrême droite n'a jamais fait en France un score électoral aussi élevé, comment agir au quotidien avant que la situation ne soit catastrophique ?

Le fascisme et l'extrême droite ne se combattent pas seulement lorsqu'ils sont au pouvoir ou à ses portes. Ils doivent être combattus avant qu'il ne soit trop tard et que leurs idées nauséabondes n'aient pénétré les consciences, surtout que l'histoire aurait dû nous

Catherine Kamaroudis a mis en scène

au mois de mars 2017 l'unique pièce
de théâtre de Germaine Tillion,
Une Opérette à Ravensbrück
(*Le Verfügbar aux Enfers*).
Elle nous parle de son travail avec
sa compagnie, *Les Idées en l'Air*.

Une Opérette à Ravensbrück (*Le Verfügbar aux Enfers*) de Germaine Tillion relate les moments les plus durs de la vie des camps nazis sous le couvert d'un humour potache et de musiques entraînantes. Ce qui m'a poussé à mettre en scène ce texte, c'est cette force qui se décèle sous le vernis de la plaisanterie, cette rage de vivre et de continuer à se battre alors qu'on pourrait décider d'abandonner. Dans le camp de Ravensbrück, les femmes résistantes sont témoins d'un nombre incalculable d'inhumanités, mais continuent de se battre. Résister, dans ce texte, cela veut dire refuser de se laisser submerger par tout ce qui se passe autour. Continuer de chanter et rêver malgré tout. En lisant plusieurs témoignages de déportés aujourd'hui, il ressort un besoin : celui de pouvoir en rire.

Ce texte, ni document historique, ni témoignage, a été rédigé par Germaine Tillion avec la collaboration de ses camarades dans le camp de concentration de Ravensbrück. Anthropologue de formation, Germaine Tillion cherche à comprendre et à analyser le système concentrationnaire : en essayant de décrypter le camp, elles réussissent à mettre à distance ce qu'elles sont en train de vivre. Dans ce texte, Germaine Tillion met en scène un naturaliste, sorte de conférencier qui tente de broser pour le

public un portrait du Verfügbar (1), un personnage né de la rencontre d'une résistante avec la Gestapo. Au moment de l'écriture du texte, les 31000 se trouvaient à Ravensbrück : je me plais à croire qu'elles ont pu entendre quelques répliques de cette opérette.

Les chansons présentes dans le texte sont majoritairement inspirées d'airs à la mode des années 1920-1930 (opérettes, réclames, chansons populaires). J'ai choisi de conserver ces airs, mais en revanche de ne pas imposer d'orchestration ou d'instruments : que ce soit en répétition ou en représentation, les comédiennes chantent *a cappella* ; seules les transitions entre les actes sont instrumentales.

J'ai choisi délibérément de ne pas faire porter aux comédiennes de costume rayé : il s'agit avant tout d'une fiction, non d'un témoignage historique et réaliste. Je me suis donc inspirée d'uniformes de l'univers carcéral. Les Verfügbar portent donc un jean et un t-shirt teints en rouge-ocre, informes, presque en loques, et trop grands (la tenue attribuée au déporté n'étant jamais à la bonne taille). L'uniforme est complété d'espadrilles noires. Je me suis posée longuement la question du tatouage. Il n'y a pas de tatouage sur l'avant-bras à Ravensbrück, le numéro est cousu sur la chemise et le pantalon. Je me suis rendu compte qu'il est plus intéressant de travailler sur la peau, même s'il s'agit d'une licence historique en ce qui concerne ce camp. J'ai donc imaginé un code barre noir assez épais pour être visible de loin avec un numéro au-dessous, inscrit au feutre. On retrouve ainsi l'image des rayures chez les déportés, mais aussi celle des animaux destinés à l'abattoir.

FESTIVAL À CONTRE SENS ÉDITION 2017 & LA COMPAGNIE DES IDÉES EN L'AIR PRÉSENTENT

UNE OPÉRETTE À RAVENSBRÜCK

LE VERFÜGBAR AUX ENFERS

TEXTE DE GERMAINE TILLION
MISE EN SCÈNE DE CATHERINE KAMAROUDIS

JEUDI 23 MARS, 21H

MERCREDI 28 MARS, 15H30

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3
13 RUE DE SANTEUIL, PARIS V



En 2015, j'ai soutenu à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 mon mémoire *La représentation des camps nazis et de leurs victimes par le langage théâtral* qui a fait l'objet d'un article dans un de nos bulletins. Plus de soixante-dix ans se sont écoulés depuis la libération des camps, de moins en moins de déportés sont encore en vie, s'impose donc un devoir de mémoire. Cependant, pour ma mise en scène il ne s'agit pas de représenter la véritable image des camps, mais de proposer au spectateur un semblant de réalité.

Nous sommes à la recherche de nouveaux lieux et de nouveaux publics pour montrer notre travail partout en France, pour que perdure le souvenir de ces femmes résistantes (2). Militante à Mémoire Vive depuis bientôt six ans, je souhaite que ce spectacle

s'inscrive dans un ensemble de réflexions autour de la mémoire résistante et militante : une exposition, des débats, des conférences, un dossier pédagogique à l'intention des publics scolaires. Il s'agit là d'avoir une occasion de mêler histoire et théâtre, fiction et réalité en direction d'un public jeune ou non avisé.

Catherine Kamaroudis

Distribution :
Sixtine Airiau,
Jean Briault,
Lucile Dupont,
Margot Lahalle,
Garance Nicol



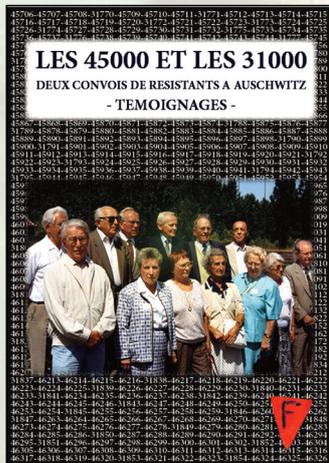
Photo de Coral Garcia Bartolomé

Sixtine Airiau, Lucile Dupont, Margot Lahalle, Garance Nicol

(1) Terme concentrationnaire pour signifier une détenue disponible à toutes tâches, sorte de vacataire du système concentrationnaire

(2) Pour nous contacter : lesideesenlair@gmail.com

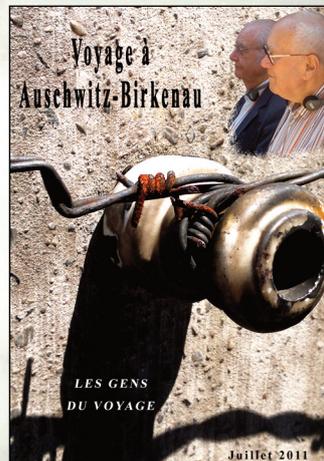
QUATRE FILMS DISPONIBLES, RÉALISÉS PAR DANICK FLORENTIN ET GILBERT LAZAROO



Les 45000 et les 31000 Deux convois de Résistants à Auschwitz Témoignages

Film réalisé à partir de témoignages de rescapés des deux convois recueillis à partir de 1995. Il en existe une version longue d'une durée de 1 heure 18 minutes et une version courte de 40 minutes. La version courte peut être utilisée pour introduire un débat que ce soit dans un établissement scolaire ou avec des associations ou des comités d'entreprise.

Version longue : 12 euros
Version courte : 10 euros



Voyage à Auschwitz-Birkenau juillet 2011

Les gens du voyage

Ce film a été réalisé lors du voyage de 2011 organisé par notre association à Auschwitz-Birkenau. Il présente des témoignages de Fernand Devaux et Lucien Ducastel dans le camp, des interviews de participants au voyage. Il fait vivre avec beaucoup d'intensité le cheminement du groupe dans le Camp.

10 euros, l'unité



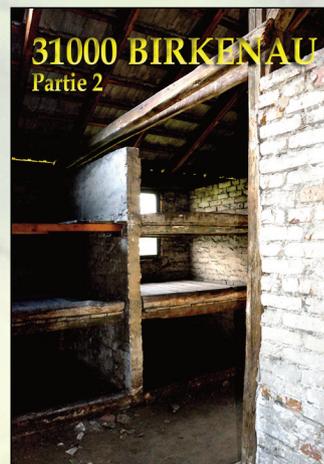
Résistance 31000

1^{ère} partie, film réalisé à partir de témoignages qui retracent l'engagement des 31000 jusqu'à leur arrivée à Auschwitz-Birkenau.

31000 Birkenau

2^e partie, film réalisé à partir de témoignages qui retracent leur vie à Auschwitz-Birkenau.

10 euros, l'unité
20 euros pour le double DVD

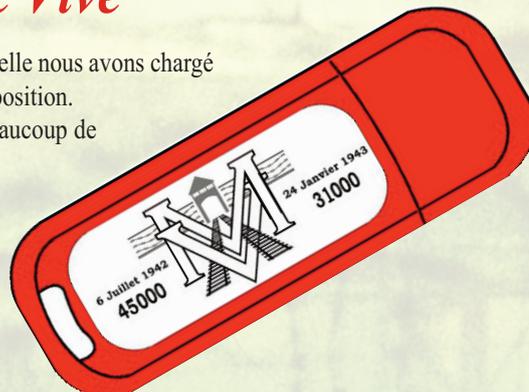


Clé USB présentant l'exposition de Mémoire Vive

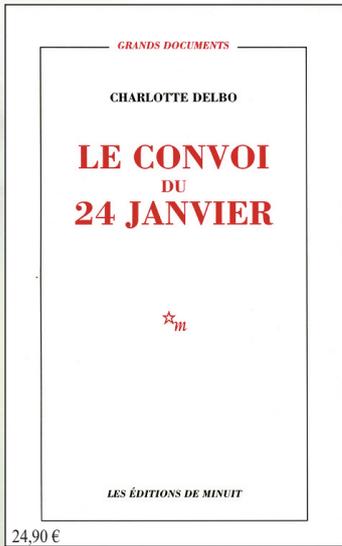
Il s'agit d'une clé USB comportant le logo de Mémoire Vive et sur laquelle nous avons chargé le dépliant de présentation de l'association et les panneaux de notre exposition. Notre exposition est riche en éléments historiques et comporte donc beaucoup de textes.

Il nous a souvent été demandé par des visiteurs un support à emporter pour une relecture plus approfondie. Nous pensons que ce support doit permettre une meilleure appropriation des informations présentées par l'exposition. Elle est aussi un moyen de promotion de l'exposition auprès de collectivités locales, musées et de tout partenaire intéressé par notre action.

12 euros l'unité



VENTES DE LIVRES



Le convoi du 24 janvier

Il s'agit d'un ouvrage écrit par Charlotte Delbo, avec le soutien de Marie-Elisa Nordmann-Cohen et la coopération de plusieurs 31000. Charlotte Delbo a réussi à reconstituer la liste du convoi des « 31000 » et, sur la base d'un questionnaire envoyé aux intéressées ou à des rescapées ayant connu des 31000 disparues a rédigé une notice pour chacune d'elle qui retrace sa vie avant l'arrestation, la déportation à Auschwitz et pour les rescapées quelques mots sur le retour. Ce

livre, qui fait vivre chacune de ces femmes est aussi une véritable fresque sociologique de la composition du convoi.

24,90 €

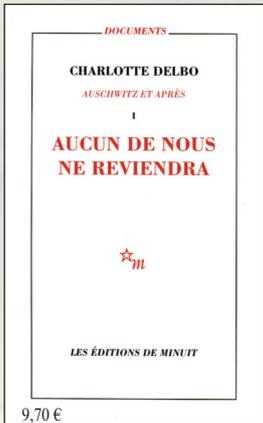


Triangles rouges à Auschwitz

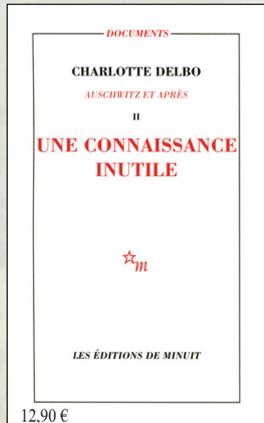
Cet ouvrage prend sa source dans la thèse de doctorat d'histoire de Claudine Cardon-Hamet. C'est une étude historique du convoi des 45000, convoi qui occupe une place particulière dans l'histoire de la déportation de répression. Placé sous la bannière de la croisade hitlérienne contre le judéo-bolchévisme, ses origines se mêlent à celle des fusillades d'otages et des premiers transports juifs de France. Cet ouvrage permet de suivre le parcours de ces 1175 hommes liés par un

22,95 €

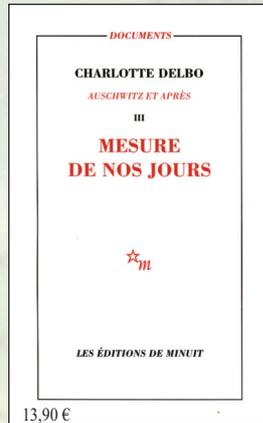
destin commun et donne à voir une perception claire des mécanismes du système concentrationnaire nazi.



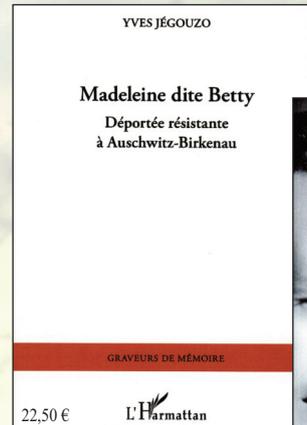
9,70 €



12,90 €



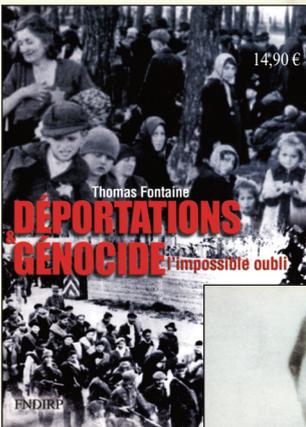
13,90 €



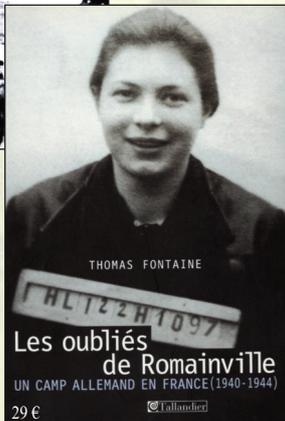
22,50 €



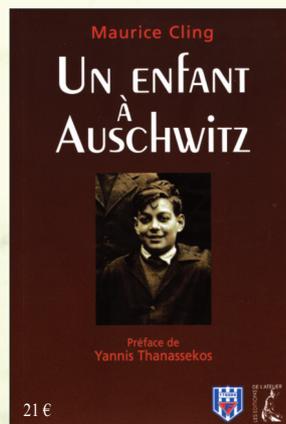
20 €



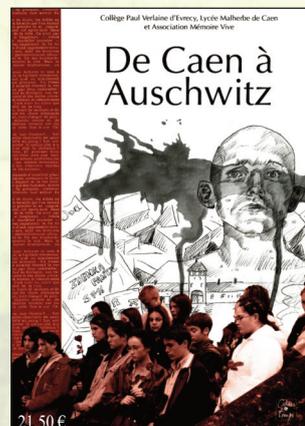
14,90 €



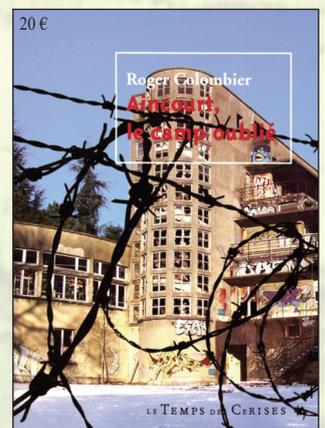
29 €



21 €



21,50 €



20 €

Les frais de port ne sont pas compris dans ces montants
 Contact : Yvette Ducastel - 01 47 25 02 72 ou yvette.ducastel@orange.fr

**Jacqueline Lefèvre,
fille de Marceau Baudu (45209)
est décédée le 22 mars 2017**

partie prenante de ses décisions tant que ses forces le lui ont permis.

Jacqueline, comme Renée Joly et Jean Daniel était la fille de l'un des huit 45000, ouvriers à l'usine Sanders arrêtés à la suite d'une grève revendicative. Ils étaient parmi les 13 militants dont les noms ont été donnés à la police française par un responsable de l'entreprise, dénonciation qui a conduit à la déportation de 9 d'entre eux. 8 (Marceau Baudu, Fernand Boussuge, Joseph Daniel, Louis Gaillane, André Girard, Francis Joly, Frédéric Rancez, Pierre Salé) ont fait partie du convoi des « 45000 » comme otages communistes et l'un d'entre eux (Georges Abramovici) désigné comme juif sera déporté dans un convoi de la solution finale. Seul Francis Joly rentrera de déportation.



Les responsables de l'entreprise qui ont fait l'objet d'un procès ont été acquittés par la justice en 1946.
Francis Joly mettra fin à ses jours en 1957.

Jacqueline nous laisse le souvenir d'une femme gaie, courageuse, sensible et d'une militante très active de la Mémoire.

Contact et commande de publications :Yvette Ducastel.....☎: 01 47 25 02 72.....mail : yvette.ducastel@orange.fr
Contact exposition :Jean-Marie Dusselier...☎: 01 34 89 47 46.....mail : jmdusselier@orange.fr
Trésorière :Josette Marti☎: 06 61 17 86 69.....mail : jo.marti@free.fr
Site internet :<http://www.memoirevive.org/>

*Vous souhaitez le concours de Mémoire Vive à l'une de vos initiatives (rencontres scolaires, débats...),
contactez Yvette Ducastel ou Jean-Marie Dusselier*

**Mémoire Vive des Convois des "45000" et "31000" d'Auschwitz-Birkenau
Bulletin d'adhésion - cotisation 2017**

À adresser à : *Mémoire Vive - Josette MARTI - 10, square Etienne Martin - 77680 ROISSY EN BRIE*

NOM : Prénom :

Date de naissance : Profession :

Lien avec un 45000 ou une 31000 (indiquer le nom et le lien de parenté) :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Portable : E-mail :

Ci-joint un chèque de euros libellé à l'ordre de *Association Mémoire Vive des 45000 et 31000*
L'adhésion minimum est fixée à 25 euros et donne droit à l'abonnement au bulletin.

*Toute somme supérieure à 25 € fera l'objet d'une attestation de don à fournir avec votre déclaration d'impôt
et donnant droit à une réduction de 66 % du montant de votre versement.*

